

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne
CANADA ET ETATS-UNIS \$5 00
UNION POSTALE 8 00

Édition hebdomadaire
CANADA \$1 00
ETATS-UNIS 1 50
UNION POSTALE 2 00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: - Main 7460

"LE PROBLÈME DE L'EMPIRE"

IX

Indépendance ou association impériale ? — M. Lemieux
'autonomiste' — Les Quality Niggers de l'Empire —
Agents de dénationalisation

Entre l'indépendance et l'association impériale — seules "alternatives réelles" — de quel côté penchera la majorité des Canadiens ? C'est encore assez difficile à dire. Des facteurs puissants agissent dans les deux sens ; et, comme toujours, les plus apparents ne sont peut-être pas les plus effectifs, ni ceux qui l'emporteront, à la longue.

Pour nous, notre choix est fait depuis longtemps. Nous aurions préféré, je l'avoue, voir l'alternative se poser moins brusquement. Mais ce n'est assurément pas nous qui sommes responsables de la tournure que les événements ont prise. Nous n'avons pas provoqué la guerre ; nous n'avons pas conspiré avec les rouges, les bleus, les nationalistes vendus et les théologiens impérialistes, pour donner à la participation du Canada le caractère d'intensité qu'elle a prise et en faire l'irréversible révolution dont il faut sortir aujourd'hui.

Puisque le choix s'impose, nous optons pour l'indépendance. C'est la solution "la plus simple", la plus conforme à la tradition britannique et à la tradition nationale. Elle reste, à nos yeux, "l'aboutissement nécessaire" — the necessary goal — du self-government. Avec Mgr Lafleche, nous trouvons que la constitution actuelle n'avait d'autre objet que de préparer le Canada "à devenir un grand Etat prospère et libre". Avec Mgr Charles Larocque, nous croyons que le Canada est appelé "à prendre tout ou tard son rang parmi les nations de la terre". Avec Blake et Laurier (autrefois), avec Mercier et Lemieux (jadis), — si parva magnis componere licet — nous trouvons que l'indépendance est, pour tout peuple, le seul idéal inspirateur, fécond et pratique. Sans nous cacher les inconvénients et les dangers de la liberté nationale, nous croyons qu'elle en présente moins que tout autre état nouveau.

Nous nous arrangerons volontiers du genre et du degré d'indépendance que sir John Macdonald voulait dès 1865 et que M. Ewart a préconisée depuis : l'indépendance absolue, sous l'autorité nominale du roi d'Angleterre qui serait, en même temps, roi du Canada. Mais l'insatiable cupidité anglaise a, selon toute apparence, rendu cette solution impraticable. L'énorme prépondérance des intérêts impériaux permettrait-elle, aujourd'hui, le déboullement de l'autorité, même fictive, du souverain ? Sur ce point, la démonstration négative de M. Curtis paraît irréfutable.

Si toutefois la majorité des Canadiens ne veut pas de l'indépendance, refusera-t-elle de remplacer la livrée de servitude par un droit d'association ? La solution préconisée par M. Curtis est assurément préférable à l'abjecte et anarchique situation du moment. De toutes façons, envisagée sous tous ses angles, elle serait moins désastreuse que la condition faite au Canada par l'union sacrée de nos deux grands partis.

L'autre jour, à Maisonneuve, le principal lieutenant québécois de sir Wilfrid Laurier, M. Rodolphe Lemieux, a pris son trombone le plus sonore pour sonner la charge contre les projets ténébreux des impérialistes. Naturellement, il a chanté la vieille antienne du parti libéral, gardien vigilant de l'autonomie du Canada.

"Nous ne voulons pas d'une contribution de quarante millions votée à Londres", s'est-il écrié dans un beau mouvement de pectus et de toupet. Seulement, il a négligé de dire qu'avec son chef et tout son parti, il a voté des centaines de millions pour le soutien d'une guerre déclarée à Londres sans le consentement du Canada et conduite de Londres sans la coopération du gouvernement canadien. Il a également omis d'ajouter qu'en tout ce qui concerne le Canada, la guerre se règlera à Londres, hors la connaissance des Canadiens.

Le plaidoyer 'autonomiste' de M. Lemieux vaut tout juste la vertueuse dénonciation du militarisme par sir Wilfrid Laurier, après avoir tout fait, depuis sept ans, pour amener le Canada à la crise aiguë de militarisme où il se débat aujourd'hui. C'est le procédé du bonhomme qui met le cadenas sur la porte de l'écurie, après avoir aidé le voleur à s'emparer du cheval.

La question n'est pas de savoir où sont votées les contributions de guerre du Canada, mais à quoi elles servent et qui les vote et les administre. M. Laurier et M. Lemieux ont voté 'librement', d'accord avec M. Borden et M. Foster, avec Sam Hughes et Bob Rogers, tous les millions dont l'Angleterre a besoin. Avec leurs adversaires torys et impérialistes, ils ont "hypothéqué le sang de la nation canadienne jusqu'à concurrence de cinq cent mille hommes", au profit de l'Empire pour lequel, disait naguère le même M. Lemieux, il fait si bon "vivre et mourir" — par procuration. Mais une fois les millions votés à Ottawa, et la chair à canon (style libéral de 1896) livrée à l'Angleterre, M. Lemieux trouve bon que ses amis Asquith et Lloyd George, associés aux amis de M. Borden, Bonar Law et Lansdowne, en fassent des choux et des raves, et même qu'ils laissent massacrer nos soldats, grâce à l'incompétence des officiers anglais.

Nous ne partageons pas cet avis. S'il nous faut absolument "vivre" dans l'Empire et "mourir" pour l'Empire, nous préférons que notre argent soit voté à Londres, dans un parlement vraiment impérial, où nous aurons le droit de demander des comptes, plutôt que de laisser nos ennemis d'Ottawa, bleus et rouges, livrer notre sang et notre argent à un gouvernement étranger qui ne rend ses comptes qu'aux électeurs de Londres ou de Glasgow, du Yorkshire ou des Midlands. Si nous avons "l'obligation morale" de nous saigner aux quatre membres pour assurer le triomphe de la démocratie en Serbie et aider les Cosaques de notre Petit Père le Tsar à faire régner la "liberté" et la "civilisation supérieure" d'Arkangel à Constantinople, de Lemberg à Vladivostok, nous voulons du moins avoir l'avantage d'interroger, par nos représentants, le ministre des Affaires étrangères qui parlera en notre nom dans le Congrès de la paix ; nous réclamons le privilège de l'approuver ou de le blâmer par nos votes, — sanction essentiellement britannique — selon qu'il accomplira ou trahira la cause "sacrée" pour laquelle M. Lemieux, M. Blondin, M. Patenaude, M. Rainville, tout en ménageant soigneusement leur peau, adjurent leurs compatriotes de verser "librement" leur sang.

La guerre finie, tous les peuples d'Europe, sans exception, pourront demander des comptes à leurs gouvernants. Seuls les Canadiens, Australiens et autres "libres" citoyens des "nations-sœurs" ne pourront rien demander à leurs représentants. S'ils s'avisent de le faire, leurs chefs politiques d'Alors, M. Borden ou M. Laurier, M. Doherty ou M. Lemieux, leur répondront avec raison que tout ce qui touche à la conduite de la guerre et aux conditions de la paix relève exclusivement du gouvernement britannique et que ce gouvernement n'est comptable de ses actes qu'aux électeurs du Royaume-Uni.

En pays britannique, il n'y a pas de liberté sans contrôle, il n'y a pas de "libre" contribution de guerre, en hommes ou en argent, à moins que le paiement de cette contribution ne soit précédé, accompagné et suivi du droit de représentation et du pouvoir, qui en résulte, de contrôler tout ce qui touche à la guerre et à la paix.

Le genre de "liberté" que M. Lemieux glorifie et veut conserver à ses compatriotes, c'est la servitude volontaire, plus abjecte, parce que volontaire, que l'esclavage imposé par la force brutale. C'est le concept de "liberté" des quality niggers de Virginie. Attachés à leurs maîtres par

une abondante provende, ces domestiques de choix combattirent volontairement dans les rangs de l'armée esclavagiste. La proclamation d'affranchissement de Lincoln les consterna, parce que, rompant leurs chaînes, elle les forçait à gagner leur vie et à exercer leurs responsabilités d'êtres humains.

De cette servitude volontaire, nous ne voulons point. A tout autre sort, nous préférons l'indépendance nationale, la neutralité et la paix. Mais s'il faut porter l'uniforme de guerre et aider l'Angleterre à faire la police du monde, nous préférons que ce soit à titre d'associés responsables, plutôt que sous la livrée domestique, dût-il nous en coûter plus pour coopérer que pour servir.

Est-ce à dire que nous sommes prêts à accepter d'emblée et dans tous ses détails le projet d'association suggéré par M. Curtis ? Loin de là.

Lorsque viendra l'heure prochaine de la décision, nous commencerons par réclamer l'indépendance du Canada ; et si les arguments venaient à nous manquer, nous n'aurions pas de peine à nous ravitailler dans le vieux stock de M. Laurier et de M. Lemieux. Mais si — comme tout le fait prévoir — la majorité des Canadiens ne veut pas de la vraie liberté et se dérobe au plein exercice du devoir national, nous nous rabattons sur l'alternative : nous réclamerons la participation réelle, efficace et complète au gouvernement de l'Empire dont nous portons aujourd'hui les plus lourdes charges, grâce à la touchante confraternité de M. Borden et de M. Laurier, de M. Lemieux et de Bob Rogers.

Naturellement, nous discuterons les conditions de l'alliance. A la répartition des charges — toute spéculative, du reste — suggérée par M. Curtis, nous opposerons les objections déjà esquissées dans cette étude. Et surtout, nous réclamerons l'application du principe de l'alliance à tous les pays d'Empire susceptibles d'en profiter — à l'Inde, par exemple.

Convaincu que l'association impériale ne peut et ne doit être que le prélude de l'indépendance, je voudrais voir le plus grand nombre possible de forces disjointes entrer dans l'association. Je l'ai déclaré à M. Hawkes : le principal motif qui me fait désirer l'association impériale, c'est qu'elle promet d'être l'agent le plus puissant de la dissolution de ce trust monstrueux qui s'appelle l'Empire britannique. La présence des Indous dans les conseils de l'Empire aiderait prodigieusement à produire cette réaction salutaire — salutaire pour le monde et salutaire pour les pays britanniques eux-mêmes. En attendant cette fin hautement désirable, le contact des représentants de l'Inde contribuerait à rendre quelque vigueur à nos ennemis politiques, à réveiller en eux le sentiment de la dignité nationale.

En dehors de ces deux alternatives — indépendance ou association impériale — il n'y a pas, on ne saurait trop le répéter, d'autre solution pour l'ensemble des colonies autonomes. Pour le Canada, cependant, il en est une troisième, que suggère sa situation géographique : l'union avec les Etats-Unis. De celle-là, personne ne veut, apparemment. Trois catégories de Canadiens travaillent pourtant à la faire mûrir plus rapidement que les deux autres. Ce sont, d'abord, les imbéciles fanatiques qui s'efforcent d'angliciser et, par conséquent, d'américaniser tous les éléments non-britanniques du Canada. Ce sont, ensuite, les politiciens genre Lemieux qui croient que le Canada va se complaire indéfiniment dans l'état d'abjecte sujétion qui leur apparaît, à eux, comme le suprême idéal national. Ce sont, en troisième lieu, les théologiens impérialistes et leurs adeptes qui s'efforcent d'étouffer toute aspiration vers un état légitime et normal d'indépendance. Si ces derniers, heureusement peu nombreux, réussissaient à maintenir chez les Canadiens-français cette mentalité et ce tempérament de chiens couchants qui leur paraissent être le propre des bons sujets, ce n'est pas l'Angleterre qui en profiterait mais les Etats-Unis. A force de s'entendre dire qu'il leur faut un maître étranger, les bons Canadiens-français finiront par se tourner du côté d'un maître qui leur coûtera moins cher que le maître actuel, dût-il leur en cuire, comme aux grenouilles de la fable.

Notre attachement à la tradition nationale nous a valu la haine de ces trois catégories d'agents de dénationalisation. Nous en sommes heureux. C'est un signe certain que nous avons fait quelque chose pour le bien de notre pays. Sans nous préoccuper des nouvelles récriminations qui pourront venir des mêmes quartiers, ou d'ailleurs, nous continuerons à affirmer que le devoir du Canada, comme celui de toutes les nations à qui Dieu a donné l'existence, est de marcher de l'avant et non de croupir dans le fossé.

Henri BOURASSA.

1 Canadian Nationalism and the War.
2 C'est la pensée qu'exprimait un vénérable évêque de la province, au temps où l'Action Sociale laissait batifoler chez elle les champions du Droit naturel et du toyisme.

UN DISCOURS DE BONAR LAW

Le Standard de samedi nous apportait des extraits d'un discours prononcé le jour même par M. Bonar Law et qui offre un double intérêt.

Le ministre des Colonies expliquait d'abord, après avoir dit sa confiance dans l'issue de la guerre, que le travail de reconstruction qui la suivait imposait au peuple et au gouvernement britannique une tâche plus lourde encore que le succès militaire et que l'Angleterre devrait garder chez elle le plus grand nombre possible de ses enfants.

Et c'était le premier point de son discours. — Mais, ajoutait-il, il y aura tout de même de l'émigration. Et cette émigration devra se faire dans l'Empire même, et dans les conditions les plus favorables et les plus honorables, pour les émigrants qui auront combattu pour nous.

"Il n'est pas possible (il is not a possible arrangement) qu'une partie d'entre eux fournissent leur vie et leurs trésors et n'aient rien à dire de la façon dont cette vie et ces trésors seront dépensés. Il faut qu'il y ait un changement (there must be a change)".

On le voit, c'est le vieux thème, déjà employé par M. Bonar Law et par des coloniaux éminents, mais sur lequel le ministre des Colonies revient depuis quelque temps avec une insistance extrêmement significative, fortifiée cette fois d'un argument nouveau : les soldats anglais qui iront aux colonies ne devront pas avoir un statut politique inférieur à celui qu'eux-mêmes possédaient et que leurs compagnons d'armes continueront de posséder dans le Royaume-Uni.

Et M. Bonar Law ajoute encore, ce qui est aussi dans sa manière : "C'est aux hommes des Dominions qu'il appartient surtout de trouver quelque méthode qui fera que l'unité qui a caractérisé notre action pendant la guerre soit aussi durable quand la paix sera venue."

L'attitude, on le voit, est claire ; affirmative, d'une part, que l'état de choses actuel ne peut durer, reconnaissance, en principe, de la justice des réclamations du Canada Borden et de l'Australien Hughes ; invitation, d'autre part, à ces

mêmes coloniaux et à ceux qui pensent comme eux de faire les premiers pas, afin que le gouvernement britannique puisse voir venir. Si le problème de la réorganisation de l'Empire ne devient pas aux colonies de la plus vive actualité, ce ne sera sûrement pas de la faute du ministre des Colonies. — O. H.

"LAURIERS ET FEUILLES D'ÉRABLE"

Lauriers et Feuilles d'Erable, le nouveau livre de notre ami Albert Lozeau, obtiendra sûrement un succès de librairie, digne de celui des précédents ouvrages de l'auteur : l'Âme solitaire, le Miroir des jours, les Billets du soir.

Lauriers et Feuilles d'Erable vient d'être mis en vente. On le trouvera aux bureaux du Devoir, 43, rue Saint-Vincent, chez l'auteur, 343, rue Drolet, et dans les principales librairies.

Cinquante sous, plus cinq sous pour les frais de port.

COURS D'APOLOGÉTIQUE POUR LES DAMES

Demain, mardi, à trois heures, aura lieu, à l'école d'enseignement supérieur pour les jeunes filles, 1010, Sherbrooke ouest, le cours d'apologétique donné par le R. P. Loiseau, S.J.

Les dames et les jeunes filles y sont invitées. Entrée gratuite.

CE SOIR

Ce soir, à 8 h 45, à la salle académique du Gesù, rue Bleury, près Sainte-Catherine, reprise du cours d'apologétique du R. P. Loiseau, S.J. Tous sont cordialement invités.

LA "CROIX DU CHEMIN"

La Croix du Chemin, le volume publié par la Société Saint-Jean Baptiste, est en vente aux bureaux du Devoir.

60 sous l'exemplaire, plus 10 sous pour les frais de port.

BILLET DU SOIR.

SAINT ANTOINE

Ce soir, au mois du rosaire, j'étais devant saint Antoine. Pendant que je répondais aux Je vous salue, Marie, je le regardais. Il a une expression naïve et tendre sur son visage de plâtre coloré, et son petit Jésus, debout sur le livre qu'il tient, a l'air d'une poupée savante.

J'ai toujours aimé saint Antoine. D'assez loin que je me rappelle mes premières prières, je me souviens l'avoir invoqué. Il m'était chaudement recommandé, parce que j'avais eu l'honneur de voir le jour, sain et sauté, le matin de sa fête. En effet, c'était un honneur, si l'on songe qu'à chaque fois que mon dieu gagnait un chiffre et que mon mameau, d'instinct, appelait sur ma nouvelle dignité les grâces du ciel, je trouvais un autel tout illuminé de lampions scintillants. C'était pour saint Antoine évidemment, mais je m'imaginais qu'il y avait au moins une ou deux lumières pour moi et je priais mieux.

Pourtant, nous étions une brouille, saint Antoine et moi. On m'avait appris, de même qu'on vous apprend sans doute, qu'il faisait retrouver les objets égarés. Je le croyais dur comme roche. Un jour, je perdis un petit chapelet d'une douzaine de sous, en cristal rouge. Il était neuf, je l'ai mis. Il n'était pas encore terni, j'y tenais. Je le cherchais sans penser à saint Antoine. Je ne le trouvais pas. Je pensai à saint Antoine. Je me mis à faire des promesses et des prières pour la valeur de cent chapelets comme le mien. Et vainement pendant deux jours, je fouillai toutes les fentes du trottoir de bois, je levai toutes les planches qui veulent se lever, j'écartai tous les brins d'herbe sur ma route. Rien. Saint Antoine est sourd. Je vais m'acheter un autre chapelet, un bleu, et j'oublie que je n'ai pas été prié dans la contemplation de mon trésor neuf qui refile. Mais en jouant au cerceau, dès le soir, je le perds aussitôt. C'était à peine si je l'avais fait bénir. Je prie immédiatement saint Antoine, avec plus de confiance que jamais. Il n'allait pas être sourd deux fois. Il m'entendrait, viendrait à mon aide.

Non. Il ne se dérangea pas, ni cette fois-là, ni une autre plus tard, pour un troisième chapelet en couleur. Alors, on me donna sans que je le demande, un matin, un saint Antoine en plomb, dans une minuscule niche vitrée, pour mettre dans ma poche de sœur. Avec cela, je ne perdais plus rien. Saint Antoine garderait mes bagages. Or voilà ce qu'il advint. J'étais à la ville avec maman. Il avait plu et une toute petite mare d'eau s'était formée au fond du trottoir de pierre. Je veux monter ma niche à un cousin. Elle est mêlée avec mon nouveau chapelet, mon canif, mes osselets, et tout le balaclava qui habite ma poche de sœur en sécurité à côté de saint Antoine. Je m'embarasse si bien que j'échappe ma statue dans la mare, exactement grande comme une crêpe au lard. Ensuite, j'ai beau mettre les doigts dans l'eau boueuse, vider la mare avec mes mains, nous le chercher si nous ne le trouvons pas. Mais saint Antoine reste introuvable. Je rentre chez ma tante en pleurnichant et je ne peux pas m'empêcher de déclarer : "Un beau fin qui se sentement pas capable de se trouver!"

Après cette épreuve, vous auriez cessé de l'invoquer, saint Antoine, vous, n'est-ce pas ? Vous en auriez assez de ce que vous eussiez appelé ses tromperies, de ses abus de confiance. — Je ne succombai pas à cette tentation. A une prochaine occasion, comme j'étais né le jour de sa fête, je me dis que j'allais l'essayer de nouveau. Cette fois-là je fus sans confiance aveugle. Je ne lui commandai rien. Je le laissai libre. S'il voulait m'écouter, je serais bien content, s'il ne voulait pas, c'était encore pareil. Il m'écoula. Depuis ce jour-là, depuis dix ans peut-être, il ne me refuse rien, sans doute parce que je ne fus ni prompt, ni vancaneux!

Aussi le soir, au rosaire, j'aime à me mettre à ses pieds pour prier.

Michelle LeNORMAND.

LA LITHUANIE

CE QU'ELLE SOUFFRE DE LA GUERRE ET CE QU'ELLE EN ATTEND.

M. l'abbé Vysniauskas, desservant de l'église lithuanienne de Montréal, nous communique des notes intéressantes sur la Lithuanie et ses tendances. Même au sein des petits Etats qu'on est porté à considérer comme un tout ethnique, il existe souvent des races distinctes, jalouses de leurs langues et de leurs coutumes et désireuses à quelque prix que ce soit de conserver leur caractère propre, leur langue et leurs mœurs. Les Lithuaniens ne se comportent pas autrement à l'endroit des Polonais que les Flamands à l'endroit des Wallons, que les Canadiens-français à l'endroit des Irlandais catholiques.

Les Lithuaniens ont une langue propre qui n'a rien de commun avec celle des Polonais. Elle est, écrit notre correspondant, semblable au sanscrit, la langue sacrée des Indous et ils appartiennent par conséquent à la race indo-européenne.

La mer Baltique leur doit son nom. Au moment de la transmigration des peuples de l'Inde en Europe, on les désignait sous le nom de Baltai et ils appellent "baltas" (blanc en Lithuanien) la mer sur le littoral de laquelle ils se fixèrent.

Les Romains connaissaient les Lithuaniens, car ils mirent à la mode les ornements taillés dans l'ambre.

qu'ils importaient des côtes de la Baltique ; mais ce peuple attirait spécialement l'attention sur lui au XIII^e siècle, non pas seulement par ses produits, mais par sa puissance militaire : le royaume de Lithuanie s'étendait, en effet à cette époque, de la mer Baltique jusqu'à la mer Noire.

Il opposait une barrière infranchissable aux invasions des Mongols et des Tartares, qui menaçaient l'Europe occidentale. Sa puissance se continua jusqu'à l'aurore du XIX^e siècle et les Lithuaniens ne sont réduits à la servitude, dit notre informateur, que lorsque, les Russes ayant vaincu Napoléon, on décide au congrès de Vienne en 1815 de diviser la Lithuanie. Alors, on l'écartèle, sans doute pour l'affaiblir. On en octroie la plus forte portion à la Russie, la plus faible, à la Prusse.

C'est le commencement d'un long martyre. Les Russes comme les Allemands, ou les Allemands comme les Russes ; nos alliés comme nos ennemis et nos ennemis comme nos alliés s'entendent alors à merveille pour persécuter chacun la portion de la province qui lui est échue. Les Allemands forcent les Lithuaniens à fréquenter les écoles, interdisent de se servir de leur langue maternelle et par cette méthode ils réussissent à germaniser une forte partie de la population. (Ils étaient les maîtres de la plus petite partie de la Lithuanie).

Les Russes font pis. Il est intéressant de voir comment ils appliquent le principe des petites nations dans la pratique aujourd'hui et comment ils l'ont appliqué naguère. Ils défendent la publication des livres et des journaux lithuaniens — non seulement les livres scientifiques mais encore les livres de prières. Tout vaincu qui montre quelque zèle patriotique, qu'il n'accepte pas, avec une bonne grâce simulée, le joug de l'oppression, est employé au pèlerinage des désolations de la Sibérie.

On amène une population moscovite de l'intérieur de l'empire et par ce moyen on tente de noyer les autochtones, de dissoudre leur bloc, de leur faire perdre leur individualité, dit notre correspondant. Polonais et Lithuaniens ne sont pas bêtés même au jour de misère, les meilleurs amis du monde et le P. Vysniauskas assure que les premiers prêtèrent quelques fois leur concours aux assimilateurs, au préjudice de leurs anciens associés du royaume de Pologne et de leurs frères par le culte, sinon par la langue et le sang. La Russie ne pouvant assimiler assez vite les Lithuaniens usait de la subterfuge et leur voulait faire apprendre le polonais les priant ainsi, en les dénationalisant insensiblement de leur force et de résistance. Ils auraient en effet en se polonisant, perdu les racines par lesquelles ils s'accrochaient à la tradition, à l'histoire. Ce procédé ne réussit pas.

Il y a, en Lithuanie, trois diocèses, dont la fondation remonte à la plus haute antiquité, et environ trois millions de fidèles. L'évêque de Vilnius a été amené en exil par les Russes. Ceux-ci n'avaient pas attendu la guerre pour arracher aux fidèles Lithuaniens les églises qu'ils avaient construites avec leurs deniers, et les consacrer au culte orthodoxe. Depuis le conflit européen et les invasions successives, ces églises ont d'ailleurs été réduites en cendres.

Actuellement, les Allemands occupent le territoire et en ont fait, le sillonnent de tranchées en tous sens, une véritable place-forte, au dire des témoins oculaires. Les Russes reculent, ont pu arracher aux Lithuaniens à quitter leurs foyers pour aller peupler la Sibérie, alléguant notre correspondant.

"Is (les Lithuaniens) ne voulaient pas quitter leur pays, et se sont cachés dans les forêts", écrit l'abbé Vysniauskas. Les Russes, ne pouvant pas les en faire sortir, ont mis les forêts au feu (sic). En alant (en Sibérie) dans des wagons à bestiaux, ils devaient attendre des semaines entières, dans les déserts, sans sortir et sans manger. La plupart d'entre eux ont contracté des maladies et il y en avait de morts (quand ils sont arrivés à destination). Selon l'ordre du gouvernement russe, chacun, vivant ou mort, devait tout faire à destination."

Les Lithuaniens attendent des résultats de la guerre une amélioration de leur situation. Ceux qui sont en exil veulent, sans doute, rentrer dans leur pays, mais non plus pour être soumis à un esclavage politique intolérable. Belligérants et neutres admettent qu'il n'y aura de paix durable que celle qui reconnaîtra les justes aspirations des peuples.

En outre, les belligérants, du côté allié spécialement, ont résumé les motifs déterminants de leur levée d'armes dans la formule : nous nous battons pour la liberté, pour l'abolition de la tyrannie, du césarisme et l'affranchissement des peuples opprimés.

Les Lithuaniens, héritiers d'une vieille civilisation, veulent jouer leur rôle et propager leur culture, mais ils ne sauraient y parvenir s'ils étaient privés de la liberté de se servir de leur langue, sauvegarde de leur nationalité. Ils ne cessent pas de rêver ambitieux de dominer sur les peuples qu'ils ont eu sous leur puissance jadis, mais ils veulent seulement recouvrer leur autonomie.

Peut-on attendre à de si désolables résultats à travers la boucherie que nous traversons ? La Lithuanie le croit et la Lithuanie, tant de fois déçue, quand même espère.

Louis DUPIRE.

BLOC - NOTES

Le pain

C'est aujourd'hui que la plupart des boulangers montréalais portent à 10 sous le prix du pain d'une livre et demie. Cela fait une hausse de 3 sous depuis le commencement de la guerre. Et d'autres suivront, pour peu que la farine monte encore. Si le consommateur suit son affaire, il trouvera toutefois certains boulangers qui fabriquent et vendent un pain convenable à 8 sous. Les encouragez à la fois une bonne action et une économie. Pour ce qui est des autres, le consommateur reste libre de leur donner un sou de plus, mais rien ne l'y oblige. Et s'il le leur fait sentir, ce ne serait pas mauvais. Les ménagères trouveraient aussi leur avantage à se familiariser avec la cuisson domestique du pain. Elles élimineraient ainsi des frais de main-d'œuvre, de distribution, de publicité et d'administration que les grands boulangers ajoutent au coût du pain et se font rembourser par le consommateur. Ces frais sont assez élevés.

Dettes nationales

Ottawa télégraphiait aux journaux de samedi que la dette nationale brute, à la fin de septembre, a passé de \$774,896,755 au milliard, soit \$1,071,657,373, exactement, et qu'elle continue de monter. Il n'y a pas à s'en étonner. Elle sera encore plus élevée que cela le jour où la guerre prendra fin. Ottawa l'a voulu, nous l'avons laissée faire.

Sur l'Atlantique

Un aviateur suédois, — Hugo Sundstedt, — voudrait franchir l'Atlantique, de Terre-Neuve en Irlande, ces mois prochains, avec un aéroplane construit exprès pour cette traversée d'au moins trente heures. La chose est possible, bien que hasardeuse. Il y a quelques années, ce fut tout un délire, quand Blériot franchit pour la première fois la Manche, jusque la inviolée par les aviateurs. L'autre jour, Frederick Palmer racontait dans une de ses chroniques sur la guerre qu'au moins 50 aviateurs traversent la Manche, presque chaque jour, et que cela est devenu un fait ordinaire. La guerre a fait faire d'immenses progrès à l'aviation, aussi ne serait-il pas surprenant d'apprendre, quelque matin, et avant longtemps, qu'un aviateur hardi a passé l'Atlantique sur un aéroplane muni de moteurs puissants.

Le coût de la vie

Trois ministres, — MM. Rogers, Doherty et Crothers, — forment depuis samedi une commission ministérielle chargée d'étudier la question du coût de la vie, d'une actualité immédiate. Il est impossible de prévoir à quels résultats cette commission aboutira. Mais elle ne saurait négliger cet aspect-ci du problème, à savoir, que les exportations exagérées de produits alimentaires dont nous n'avons pas en temps normal même assez pour notre propre consommation sont la principale cause de l'état de choses actuel. Il faudrait chercher la solution immédiate et partielle de ce côté ; — et elle est plutôt ardue.

Retard

Le ministère de la Milice prévient-il toujours les familles des soldats blessés ou morts au front du sort de ceux-ci, avant de communiquer la liste des mis hors de combat aux journaux canadiens ? Il paraît y avoir de regrettables oublis, de ce côté. Ainsi, vendredi matin, les listes du ministère publiées par les journaux de Montréal annonçaient la mort, à la suite de ses blessures, du troyeur Siméon Goulet, de cette ville. Or ses parents n'ont pas encore appris la nouvelle du ministère, ce sont les journaux seuls qui la leur ont apprise. Il semblerait que, par délicatesse, le ministère devrait attendre notification de la livraison de la dépêche à la famille du soldat mis hors de combat, avant de livrer son nom aux journaux. Autrement, on saït à quelles scènes pénibles il expose les membres des familles ayant des gens au feu.

Conscription

En l'absence du premier ministre, M. Rogers a répondu à une délégation ouvrière canadienne lui remettant un questionnaire sur la conscription qu'il n'y aura pas de conscription au Canada, mais simplement un régime d'enregistrement pour faire la distinction entre les politrons et les ouvriers nécessaires. C'est du moins ce que rapporte la Presse Associée Canadienne dans une dépêche d'Ottawa à certains journaux d'avant-hier. Mais qui dira avec autorité si un tel ou tel est un politron et peut-il occuper définitivement sa conduite ?

Bonne foi ?

Les journaux d'Ontario et d'ailleurs qui ont publié en toute bonne foi, pour certains, et avec une satisfaction malicieuse, pour d'autres, le récit fantastique de la bagarre entre policiers et étudiants que leur a adressé la Canadian Press, la semaine dernière, n'ont pas eu vent de la lettre des étudiants au général Wilson, non plus que des détails véridiques de cet incident. Le représentant de la Canadian Press à Montréal continue de manifester sa mauvaise foi. Faut-il espérer que les protestations unanimes élevées contre sa façon d'agir lui feront reprendre ses sens et lui donneront une notion quelconque du fair-play, qui lui a manqué dans tout ceci ? Chose douteuse.

G. P.

FUMEZ LE TABAC CANADIEN

HEROS

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES
COURS GRATUITS—JOUR ET SOIR—Ouverture, le mardi 10 octobre
AU MONUMENT NATIONAL

Dessin à main levée
Dessin mécanique
Modelage
Menuiserie
Construction d'escaliers
Couture, chapeaux (dames)
jour et soir.

Dessin d'architecture
Peinture d'enseignes
Lithographie
Charpenterie
Solfège (jour et soir)
Dessin et peinture (jour)

Marché Saint-Laurent.—Plomberie.
No 147 rue Charron.—Dessin méca-
que.
Usines "Angus"—Dessin mécanique.

Pour renseignements et prospectus, s'adresser au bureau,
MONUMENT NATIONAL, 296 Saint-Laurent,
Le secrétaire, J. P. L. BERUBE,
Téléphone: Main 1109.

On peut se faire inscrire immédiatement.

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME
Composé des meilleurs baumes et antiseptiques, le plus efficace pour la guérison prompt.

et permanente des rhumes. Toux, Enrouement, Bronchite, Coqueluche, etc. Les rhumes d'été sont traités et entraînent souvent des maladies graves des voies respiratoires, Coqueluche, Scarlatine, etc. avec le SIROP GAUVIN POUR LE RHUME, qui n'a pas son égal. Prix: 25c la bouteille.



Les Cachets Gauvin
pour le Mal de Tête

soulagent et guérissent promptement
Maux de Tête, Migraines, Névralgies,
et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la bouteille.

PRIX: 25 cents la boîte.

213 Barré; Armand, rue Dufresne; W. Ford, 24 Richmond; sergent Jean-Albert Lapierre, Reston, Man.; J.-G. Alard, Saint-Boniface, Man.; J.-G. Lévesque, Ottawa, Ont.; P. Villeneuve, Calgary; N. L'Heureux, Jack Fish Lake, Sask.; Alex. Foucher, Bienville de Lévis; Geo. Desjarlais, Prince-Albert, Sask.; Lorenzo Thibodeau, Saint-Grégoire, P.Q.; T. Beaupré, Providence, P.Q.; Alfred Houle, Glenford, Alberta.

**LE PARADIS
DE MÉDÉRIC**

SE SOUVENANT D'UN CERTAIN
CONTE DE MAURICE LEBLANC,
NOTRE MAIRE FAIT GARDER
JOUR ET NUIT, PAR DES DE-
TECTIVES, LES MURS D'UN MA-

**"THE LIGHT AT DUSK"
ou "CHRIST AND THE RICH MAN"**

SARAH BERNHARDT

Un tableau intime de la divine
Sarah chez elle

MARY PICKFORD

dans "THE SORROWS of the
UNEMPLOYED"

**Montreal Symphony
Concert Orchestra**

GASIN EN CONSTRUCTION.

A l'angle des rues Champlain et
Dorchester, dans un des centres les
plus vivants de notre population

ARCHITECTURE. — Les cours d'architecture s'ouvriront le 2 octobre à 9 heures 1/2 p.m. Ces cours sont gratuits et se donnent quatre fois par semaine. Ils sont dispensés par les clercs architectes, aux élèves inscrits devant l'Association des Architectes de la Province de Québec. Ils peuvent

portés et des terres tenant leurs
goules sombres aux passants et au
fond des pièces on distingue
le profil d'un ouvrier.

Mais ce qui attire l'attention, c'est
un individu, au chapeau noir, au
complet couleur de muraille, qui dé-

RETOUR D'OFFICIER
ET DE SOLDAT

Québec, 9 — Des trains spéciaux ont amené aujourd'hui 1,042 officiers, gendarmes et soldats.

Mais qu'est-ce que peut bien contenir cet mystère ?

—Et à qui toutes ces belles choses ?
—Mais à papa Martin, donc.

Et vous avez avie de vous pincer pour ne pas y avoir pensé tout de suite. Comment peut-on imaginer de faire garder une maison en construc-

tion quand tout le monde crie que le nombre des membres de la police est insuffisant, que les détectives sont accablés d'ouvrage, et que des centaines de magasins considérables sont gardés par un seul homme?

Ou faut-il croire plutôt que Son Honneur retient les services de détectives appartenant à des agences

**TUÉ PAR UNE
CHARGE DE PIERRE**

Monsieur le maire est un homme prudent. Il ne veut pas qu'on touche à son bien et pour avoir lu un jour

partenant au Canadien Nord, à l'extrémité du tunnel, rue Dorches

George Olymyk, a été tué samedi par une charge de pierre tombée sur lui. Olymyk avait 38 ans et demeu-

n'avait pas de lecture? au No 434 rue Dufresne.



RVPDPH

ДЫККИ

VIN TONIQUE & ASSORTI

VIN APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES
L. VIOLET, THUIR, FRANCE.
AGENTS: HUDON, HEBERT & CIE. LIMITEE, MONTREAL.

11

LES SERIES MONDIALES

VICTOIRE DU BOSTON

AVANT LA RENCONTRE

DES VENDREDI SOIR, DES GENS ENTHOUSIASTES ETAIENT RENDUS AU GUICHET DES TRIBUNES POPULAIRES POUR NE PAS MANQUER LEUR COUP. — L'OPINION DES AUTORITES.

Boston, 7. — De très bonne heure ce matin, la foule s'est massée aux entrées des tribunes populaires du terrain des "Boston Braves". Des groupes, moins nombreux cependant que par les années passées, avaient demeuré là toute la nuit pour ne pas manquer la première partie. Certains ont passé la nuit à dormir pendant que d'autres installaient un peu partout les lanternes, les projecteurs, les journaux, hier soir. La plupart des lieux étaient munis de lampes électriques portatives.

Dès la première heure ce matin les tramways ont commencé à déverser des foules énormes de chaque côté du terrain. Des amateurs des villes environnantes sont arrivés en grand nombre, soit en automobile, soit par les nombreux trains supplémentaires de toutes les compagnies de chemin de fer. Beaucoup de ceux qui attendaient l'ouverture des portes, avaient apporté des boîtes ou des sacs de voyage qui servaient à la fois de garde-manger et de sièges improvisés.

Les barrières ont été levées à neuf heures précises et les amateurs ont pu pénétrer aussitôt sur le terrain. Le terrain est en excellente condition. Une tribune à la droite du but central a attiré l'attention du public. Cette tribune servira aux opérateurs cinématographiques.

Avec les améliorations qui y ont été apportées depuis quelques jours les tribunes pourront contenir 45,000 personnes au bas mot. Les billets d'admission dans les tribunes où le public doit se tenir debout se sont vendus cinquante sous. Il y a déjà plusieurs jours que les billets réservés avaient été entièrement vendus. Les demandes ont été si nombreuses que l'administration n'a pu les satisfaire toutes. Le président J. J. Lannin, des Red Sox, a offert 85 de plus que la valeur de chaque billet qu'on lui rapporterait. Il en avait besoin pour quelques-uns de ses amis. Malgré son offre généreuse il n'a pu racheter que très peu de billets.

Les joueurs ne se sont pas pressés de se rendre au terrain. Les joueurs de Brooklyn qui sont arrivés hier soir ont passé la matinée à leur hôtel et tous paraissent être en bonne condition.

"Nous avons fort à faire pour battre Boston, mais je sais que mes hommes sont capables d'une telle tâche. De fait nous nous attendons à vaincre mais nous ne saurons dire dans combien de parties." Telle est la déclaration faite ce matin par le gérant Robinson, à son hôtel. Il ne fera connaître l'alignement de son équipe qu'au moment de la joute.

Pour le gérant Carrigan, des Boston, cette série mondiale marque la fin de sa carrière dans le baseball. S'il s'en tient à une déclaration qu'il a faite précédemment. Ce matin il a rien voulu dire à ce sujet non plus qu'au sujet des séries mondiales. Je n'ai rien encore décidé, a-t-il déclaré, quand on lui a posé une question au sujet des lancers qu'il alignera pour la première partie. Aucun des autres officiers de Boston n'a voulu faire de déclaration avant la partie.

VICTOIRES DU ALL-STAR ET DE L'ATHLETIQUE

Les Athlétiques et les All-Stars sont sortis victorieux de leurs rencontres d'hier avec les Cherrier et le Nord, par les résultats respectifs de 6 à 1 et de 9 à 4.

Les Athlétiques gagnèrent la première partie dans la troisième manche, alors que quatre points furent comptés. Pigeon fut durement frappé. Carmel se signala par deux sensationnels arrêts dans le champ de gauche.

Les All-Stars n'ont éprouvé aucune difficulté à triompher des joueurs du Nord, de la ligue Saint-Denis. Aucoin les tint à un coup sûr et à un point pendant les cinq manches, qu'il lança. Silverman prit alors la tâche, et il laissa ses adversaires croiser le marbre deux fois dans la huitième, alors que la joute fut arrêtée.

Résultat par manches :
Cherrier . . . 01000000-1 9 2
Athlétique . . . 00400020-6 10 2
Pigeon et Saint-Pierre : Pointier et McGranahan.

Seconde partie :
Le Nord . . . 00100012-4 5 4
Stars . . . 30004200-9 8 2
Miller et Lefond : Aucoin, Silverman et Major.

LE MONTREAL-CANADIEN

M. Gustave Connolly, président du Club Montréal Canadien, donne avis à tous les membres de ce club que la première assemblée annuelle aura lieu vendredi 13 octobre à 9 heures du soir au Café Canadien, 101 rue Saint-Catherine et Sainte-Elisabeth. Tous les membres sont priés d'être présents.

Cette assemblée sera des plus importantes, on y discutera le programme d'hiver et on fixera le terme des élections pour les nouveaux officiers.

En présence d'une foule considérable, près de 40,000 personnes, le club Boston de la ligue américaine, défait le Brooklyn de la ligue nationale, dans la première joute des séries pour le championnat du monde.

RÉSULTAT FINAL : 6 A 5

Boston, 7. — Le Boston, de la ligue américaine, a remporté la victoire sur Brooklyn, de la ligue nationale, dans la première partie des séries mondiales, ici, cet après-midi. Le résultat final a été de 6 à 5. Shore, le lanceur de Boston, ayant failli, dans la dernière manche, la victoire parut un moment vouloir pencher du côté de Brooklyn. Shore fut retiré de la boîte juste au bon moment, alors qu'il y avait trois hommes sur les buts.

L'assistance nombreuse qui a vu cette partie, a pu se rendre compte du jeu merveilleux des joueurs de champ de Boston. Ceux de Brooklyn n'ont pas été aussi forts. Marquard fut le premier lanceur à officier pour Brooklyn, mais il faillit à la septième manche, et il dut se retirer après que quelques erreurs et un coup en lieu sûr eurent permis à Boston de compter trois points, ce qui lui assura une avance consistante officielle à la partie a été de 36,117 personnes. Les recettes totales s'élevèrent à \$70,480.50. La part des joueurs est de \$41,304.33. Chaque club recevra \$13,768.11 et la Commission nationale, \$7,648.95.

Voici le résultat de la partie, manche par manche :

PREMIERE MANCHE.
Brooklyn. — Les trois premiers joueurs, Myers, Daubert et Stengel. Tous trois sont retirés soit au bâton soit au premier. Pas de point, ni de coup sûr, ni d'erreur.

Boston. — Hooper vient au bâton et reçoit deux "balls" puis ensuite deux "strikes". Il frappe un "foul" puis est retiré sur la troisième "strike". Jarvin reçoit trois "strikes" et est retiré.

Marquard lance avec sang-froid et ses balles passent infailliblement au-dessus du but. Strike est le suivant au bâton. Il reçoit une première "strike". Il frappe ensuite un coup sûr dans le champ de gauche. La rapidité du voltigeur de Brooklyn empêche que ce soit un coup de circuit. Walker prend trois buts. Hoblitzel reçoit d'abord deux "balls" puis il frappe ensuite à Cutshaw qui le retire au premier but. Pas de point, un coup sûr, pas d'erreur.

DEUXIEME MANCHE.
Brooklyn. — Wheat vient au bâton ; après avoir reçu une "ball" il frappe et prend le premier but. Cutshaw reçoit plusieurs "balls" puis frappe. Boston fait un double coup sûr retirant au premier et Wheat au second. Le double jeu s'est fait de Jarvin à Scott à Hoblitzel. Morey reçoit quatre balles et entre au premier. Olson est ensuite retiré au bâton. Pas de point, pas de coup sûr, pas d'erreur.

Boston. — Lewis prend son but sur quatre balles après qu'il eut deux "strikes" contre lui. Gardner laisse passer un premier "ball" puis frappe un petit coup qui lui permet d'entrer au premier et de faire avancer Lewis au second. Scott reçoit une "ball" puis il frappe un coup sacrifié dans les mains de Meyers qui le fait retirer au premier but. Lewis passe au troisième but et Gardner au second. Cady prend son premier but sur quatre "balls" consécutives. Shore reçoit une "ball" puis trois "strikes". Il est retiré. Hooper reçoit deux "balls" puis il frappe à Myers qui attrape la balle. Pas de point, un coup sûr, pas d'erreur.

TROISIEME MANCHE.
Brooklyn. — Meyers prend le premier but sur quatre balles. Marquard vient au bâton. Il frappe un "foul", passe dans le beurre sur une autre "strike", reçoit deux "balls" puis enfin il est retiré. Myers reçoit une "strike" puis une "ball". On remarque que les joueurs d'intérieur de Boston change leur position à chaque frappeur qui se présente. Meyers reçoit une deuxième "ball" puis frappe au-dessus du deuxième but, ce qui lui permet de prendre le premier. Daubert reçoit seulement trois balles, trois "strikes" et est retiré. Pas de point, pas de coup sûr, pas d'erreur.

Boston. — Jarvin est retiré au bâton. Walker subit le même sort après avoir frappé deux "balls". Hoblitzel reçoit trois balles puis frappe la première "strike" qui lui est lancée et à un point pendant les cinq manches, qu'il lança. Silverman prit alors la tâche, et il laissa ses adversaires croiser le marbre deux fois dans la huitième, alors que la joute fut arrêtée.

QUATRIEME MANCHE.
Brooklyn. — Stengel qui vient au bâton frappe un coup simple le long de la ligne des "fouls" dans le champ de gauche. Wheat frappe un coup sûr dans le champ de gauche et prend trois buts, faisant compter Stengel. Cutshaw frappe dans les mains de Hooper qui envoie la balle à Cady et celui-ci retire Wheat. Morey est retiré au bâton. Un point, deux coups sûrs, pas d'erreur.

CINQUIEME MANCHE.
Brooklyn. — Gardner reçoit deux "strikes", deux "balls" puis il est retiré sur la troisième "strike". Scott frappe à Wheat qui gobe la balle. Cady reçoit trois "balls", une "strike" puis prend son premier but sur quatre "balls". C'est la seconde fois que Cady entre ainsi au premier but. Shore est retiré au premier. Pas de point, pas de coup sûr, pas d'erreur.

SIXIEME MANCHE.
Brooklyn. — Daubert va mourir au premier but. Stengel est retiré au bâton. Jarvin meurt en frappant dans le champ de droite. Pas de point, ni de coup sûr, ni d'erreur.

Boston. — Gardner frappe à ras du sol. Jarvin attrape la balle et retire le coureur en lançant au premier but. Morey frappe un coup simple dans le champ de droite. Olson frappe mais Boston fait un double jeu. Gardner à Jarvin à Hoblitzel. Pas de point, ni de coup sûr, ni d'erreur.

alors que Walker ne peut saisir la balle à cause du soleil. La balle se rend jusqu'à la clôture dans le champ de centre. Marquard meurt au premier et Meyers reste au troisième but. Myers meurt en frappant à Scott. Pas de point, de coup sûr ni d'erreur.

Boston. — Hooper reçoit deux "balls" et deux "strikes" et frappe ensuite un coup sûr pour deux buts, grâce au soleil qui fait manquer la balle à Myers. Le soleil frappe directement dans les yeux des voltigeurs de centre et de droite. Jarvin frappe un coup sacrifié. Morey à Cutshaw. Hooper se rend au troisième but. Walker vient au bâton et fait compter Hooper en frappant par-dessus la tête de Morey.

Hoblitzel vient au bâton et frappe à Daubert qui attrape la balle. Walker sans assistance parvient à prendre son deuxième but. Morey attrape un coup à ras du sol frappé par Lewis et touche Walker comme il se rendait au troisième. Un point, deux coups sûrs, pas d'erreur.

SIXIEME MANCHE.

Brooklyn. — Daubert va mourir au premier but. Stengel est retiré au bâton. Jarvin meurt en frappant dans le champ de droite. Pas de point, ni de coup sûr, ni d'erreur.

Boston. — Gardner frappe à ras du sol et il prend son premier but. Scott fait deux "fouls", puis fait mourir Gardner en voulant le faire passer au deuxième. Lui-même prend facilement son premier. Scott rentre au deuxième but sur une passe du receveur au lanceur. Cady prend son but sur quatre "balls", pour la troisième fois. Shore frappe à Daubert et meurt. Hooper frappe à Olson et meurt. Pas de point, ni de coup sûr ni d'erreur.

SEPTIEME MANCHE.

Brooklyn. — Cutshaw vient au bâton et frappe à ras du sol. Jarvin attrape la balle et retire le coureur en lançant au premier but. Morey frappe un coup simple dans le champ de droite. Olson frappe mais Boston fait un double jeu. Gardner à Jarvin à Hoblitzel. Pas de point, ni de coup sûr ni d'erreur.

Boston. — Jarvin frappe un coup de deux buts au-dessus de la tête de Morey. Olson manque un coup à ras du sol de Falke et il entre au premier. Jarvin passe au troisième. Jarvin compte sur une erreur de Cutshaw qui ne réussit pas à saisir un coup à ras du sol de Hoblitzel. Celui-ci entre au premier et Walker passe au deuxième. Lewis frappe un coup sacrifié à Daubert puis à Cutshaw. Walker avance au troisième. Hoblitzel au deuxième. Gardner frappe un coup à ras du sol. Cutshaw envoie la balle trop tard pour Hoblitzel est rendu au troisième. Ce dernier compte ensuite sur un coup sacrifié de Scott à Stengel. Gardner reste au premier. Cady frappe à Cutshaw qui le fait retirer au premier. Trois points, un coup sûr, deux erreurs.

Brooklyn n'a maintenant qu'un point contre cinq de Boston.

HUITIEME MANCHE.

Brooklyn. — Scott attrape la balle et retire Meyers au premier but. Johnson frappe à la place de Marquard. Il frappe un coup simple au-dessus de la tête de Jarvin. Meyers vient au bâton et permet un double jeu. Pas de point, pas de coup sûr ni d'erreur.

Boston. — Pfeffer lance maintenant pour Brooklyn.

Shore vient au bâton. Il frappe dans les mains de Wheat qui le retire. Hooper prend le premier but sur quatre balles. Jarvin vient au bâton et reçoit une "strike" puis frappe et prend son but. Hooper va jusqu'au troisième but. Sur une mauvaise passe de Stengel, Hooper compte et Jarvin va au deuxième but. Walker prend son but sur quatre balles. Hoblitzel meurt en frappant dans les mains de Wheat. Jarvin reste au deuxième. Lewis meurt en voulant forcer une avance de Walker. Un point, un coup sûr, une erreur.

NEUVIEME MANCHE.

Brooklyn. — Daubert prend son but sur quatre balles. Stengel frappe un coup simple dans le champ de droite et Daubert avance au deuxième. Wheat force l'avance de Daubert et le fait retirer. Stengel prend le deuxième but. Cutshaw est touché par une balle lancée et revient au bâton. Stengel et Wheat comptent lorsque Jarvin manque un coup à ras du sol de Morey. Cutshaw avance au deuxième. Olson vient au bâton. Olson frappe et les buts sont remplis. Meyers est retiré sur un "foul". Merkle frappe pour Pfeffer. Merkle prend son but sur quatre balles. Cutshaw comptant. Mays remplace Cady comme receveur. Meyers vient au bâton. Morey compte sur un coup de Meyers dans l'intérieur du jeu. Olson se rend au troisième et Merkle au deuxième. Scott fait mourir Daubert au premier. La victoire est à Boston. Quatre points, trois coups sûrs, une erreur.

Brooklyn . . . 5 1 4
Boston . . . 6 8 1

BROOKLYN
Ab R H Po A E
Myers, cf. . . . 5 0 2 1 0
Daubert, lb. . . . 4 0 3 1 0
Stengel, rf. . . . 4 2 2 1 0

TRIS SPEAKER EST EN TETE

LES MOYENNES COMPLETES DE LA SAISON DE LA LIGUE AMERICAINE LUI DONNENT UN AVANTAGE DE 23 POINTS SUR COBB. — MCCARTHY, CHAMPION DE LA LIGUE NATIONALE.

Chicago, 7. — Tris Speaker remporte le championnat de la ligue américaine comme frappeur, d'après des moyennes complètes mais non officielles publiées ici aujourd'hui. Cobb est de vingt-trois points en arrière de lui pour les coups frappés, mais il gèle la première place pour les vols de buts avec 68. Pipp, de New-York, est celui qui a frappé le plus de circuits, 12. Weaver est en tête pour les coups sacrifiés avec 42 et Jackson, de Chicago, a touché au cours de la saison 290 buts. Ty Cobb est en tête de ceux qui ont compté avec 113 points. Detroit a la meilleure moyenne au bâton, 263. Les meilleurs frappeurs qui ont joué dans au moins les tiers des parties sont :

Speaker, Cleveland, 390.
Cobb, Detroit, 367.
Jackson, Chicago, 342.
Strunk, Philadelphie, 317.
Rice, Washington, 315.
E. Collins, Chicago, 311.
Gardner, Boston, 310.
Felsch, Chicago, 301.
Veatch, Detroit, 301.
Bauman, New-York, 298.
Sisler, St-Louis, 295.
Nunamaker, New-York, 291.
Les meilleurs lanceurs pour vingt-six parties sont :

Boland, Detroit, gagné 10, perdu 3, 769.
Sciotte, Chicago, gagné 16, perdu 7, 697.
H. Coveliskie, Detroit, 23 et 10—696.
Cullop, New-York, 13 et 6—684.
Morlon, Cleveland, 13 et 6—684.
Benson, Chicago, 9 et 5—643.

Les moyennes de la ligue nationale, complètes à l'exception des dernières parties simples jouées par les clubs de l'est, démontrent que Lou McCarthy, le receveur venu par Brooklyn à New-York, est le meilleur frappeur. Il a joué 79 parties et garde une moyenne de 339, trois points en avant de Hal Chase. Carey, de Pittsburgh est encore le plus fort voleur de buts avec 61. Williams, de Chicago, a frappé deux coups de circuit. Wheat, de Brooklyn, a touché au cours de la saison 263 buts. Burns, de New-York, a compté 123 points. Brooklyn a la meilleure moyenne d'ensemble au bâton, 261. Voici les meilleurs frappeurs qui ont pris part à au moins un tiers des parties :

McCarthy, New-York, 339.
Chase, Cincinnati, 336.
Daubert, Brooklyn, 325.
Hinchman, Pittsburgh, 315.
Wheat, Brooklyn, 311.
Robertson, New-York, 307.
Hornsbey, St-Louis, 306.
Zimmerman, New-York, 290.
Long, St-Louis, 290.
Fletcher, New-York, 286.
J. Wagner, Pittsburgh, 286.

Wheat, lf. . . . 4 1 2 0 0 0
Cutshaw, 2b. . . . 3 1 0 5 2 1
Morey, 3b. . . . 3 1 1 1 2 0
Olson, ss. . . . 4 0 1 2 1 2
Meyers, c. . . . 4 0 2 6 3 0
Marquard p. . . . 2 0 0 0 0 0
Johnson x. . . . 0 0 0 0 0 0
Pfeffer, p. . . . 0 0 0 0 0 0
Morkle xx. . . . 0 0 0 0 0 0

Totaux . . . 34 5 10 24 9 4
x a frappé pour Marquard à la huitième.
xx a frappé pour Pfeffer à la neuvième.

BOSTON

Hooper, rf. . . . 4 2 1 1 1 0
Jarvin, 2b. . . . 4 1 2 2 8 1
Walker, cf. . . . 4 1 2 0 0 0
Hoblitzel, lb. . . . 5 2 1 14 0 0
Lewis, lf. . . . 3 0 1 0 0 0
Gardner, 3b. . . . 4 0 1 1 3 0
Scott, ss. . . . 2 0 0 2 4 0
Cady, c. . . . 1 0 0 7 0 0
Thomas, c. . . . 0 0 0 0 0 0
Shore, p. . . . 4 0 0 0 0 0
Mays, p. . . . 0 0 0 0 0 0

Totaux . . . 31 6 8 27 19 1
Brooklyn . . . 000100004—5
Boston . . . 000100131—6

Sommaire.—Coups de deux buts, Lewis, Hooper, Jarvin ; coups de trois buts, Walker, Hoblitzel, Wheat, Meyers ; coups sacrifiés, Scott, Jarvin, Lewis, Scott, Double jeu, Jarvin, Scott et Hoblitzel, Hooper et Cady, Gardner, Jarvin et Hoblitzel, Scott, Jarvin et Hoblitzel. Laisses sur les buts, Brooklyn 6, Boston 11. Buts sur balles, Marquard 4, Pfeffer 2, Shore 3, coups sûrs et points présumés, sur balles de Marquard 7 et 3 en 7 manches, sur balles de Pfeffer, 1 et 1 en 1 manche ; sur balles de Shore, 9 et 2 en 8 manches et deux-tiers, sur balles de Mays, 1 et 1 en 1-3 de manche. Frappé par le lanceur Shore, Cutshaw. Retirés au bâton, par Marquard, 6 ; par Shore, 5. Premier but sur erreur, Brooklyn 1, Boston 3. Arbitres : au centre, Connolly ; pour les buts, O'Day, champ de droite, Dineen ; le gauche, Gallagher. Temps : 2 heures 16 minutes. Assistance 36,117 personnes.

POINTS PAR MANCHES :

BROOKLYN . . . 000 100 004 --- 5

BOSTON . . . 001 010 31X --- 6

LES MONTREAL SONT DÉFAITS

LES "ETOILES" DE LA LIGUE AMERICAINE TRIOMPHENT DES MONTREAL, HIER APRES-MIDI, AU PARC ATWATER; LES EQUIPES SE SUCCEDENT AU BATON AVEC UNE ETONNANTE RAPIDITE.

Devant une assistance d'au moins 5,000 personnes, les All-Stars ont triomphé hier après-midi, des Montréal, par le résultat de 5 à 0.

Dès le début de la joute, qui commença à 3 heures précises, Bush et Chapman, des All-Stars, frappèrent dans le losange ; à la fin de la première partie de la première manche, Bush enregistra le premier point pour son équipe. A leur tour, Chapman, Veatch, Poudil et Burns complétèrent chacun un point.

Les trois premiers joueurs des Montréal, Smythe, Moran et Maisel passèrent au bâton comme des éclairs, chacun d'eux se faisant mettre hors de combat en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire.

Dès le début de la deuxième manche, cependant, les Montréal se reprirent, payant de la même monnaie les joueurs des All-Stars ; Daus, Bush et Chapman moururent avant de prendre leur premier but.

La deuxième manche ne fut marquée par aucun nouveau point, ni pour l'une ni pour l'autre des équipes.

Deux des joueurs des All-Stars, Speaker et Veatch, en essayant de voler leur second but, au commencement de la troisième manche, se firent mettre hors de combat.

Jusqu'à là, plusieurs joueurs des All-Stars réussirent à frapper dans les champs, nombre de prises de Bolland, mais les Montréal, pour la plupart, ne purent prendre leur but que sur des frappe lancées dans le losange.

Et les zéros se multiplièrent. A la cinquième manche, toutefois, Regh réussit à frapper un deux buts dans le champ de gauche.

De la deuxième manche à la septième, les équipes se succédèrent avec une étonnante rapidité au bâton.

Aux trois dernières manches, les Montréal s'efforcèrent de prendre l'avantage sur les joueurs de l'équipe américaine ; Damreau réussit à frapper un trois buts, mais ce fut en vain ; les All-Stars restèrent indiscutablement vainqueurs.

ALIGNEMENT DES EQUIPES

All Stars	Montréal
Bush	Arrêt court
Chapman	Major
Speaker	Damreau
Veatch	Champ cent.-Moran
	Champ gau. Regh et Maisel
Grandil	1er but
Burns	Slattery
	Champ dr. Gilhooley et Shaughnessy
Young	2e but
Stange	receveur
Daus	Madden
	lanceur
	Boland
All Stars	500000000—3
Montréal	000000000—0
Arbitres :	Thompson et Weatherbee.

Durée de la joute : 1 heure 30.

STARS vs CRESCENT AUJOURD'HUI

UN DUEL SENSATIONNEL ENTRE LES STARS ET LES CRESCENT SERA OFFERT AUX AMATEURS, AUJOURD'HUI. — DE GRANDIOSITES FINALES.

Le rideau tombera-t-il sur la saison de la ligue de la Cité, cet après-midi, avec les deux parties, qui sont inscrites à son programme ? Nul ne le pourrait raisonnablement dire.

Il dépend des Stars de le décider. S'ils triomphent des Athlétiques, d'abord, cet après-midi, dans la première partie, qui durera cinq reprises, et des Crescent dans la seconde partie, qui sera jouée au complet, les Stars auront accompli un travail herculéen, et ils seront appelés à briser l'égalité, qui existait à partir de ce soir entre eux et les Crescent.

Battre les champions n'est pas un luxe que les clubs de la ligue de la Cité se sont souvent payé, cette année. Les meneurs de la ligue n'ont effectivement perdu que deux parties, et les experts s'accordent à dire qu'ils sont pratiquement invincibles. Il n'y a que les Stars pour arrêter leur marche triomphale, et à l'allure qu'ils vont, les équipes de Cecil Hall sont susceptibles d'accomplir cet exploit : battre les meneurs et nous donner un détail que ne manquera pas d'attrait.

Les amateurs de baïlle au camp, qui ont goûté la venue des étoiles des ligues majeures, ici, ne sauraient mieux clore la saison 1916 qu'en assistant aux sensationnelles exhibitions de cet après-midi. A l'occasion de la journée d'Actions de Grâce, les amateurs seront libres et ils se porteront en foule compacte aux exhibitions de cet après-midi, probablement les dernières de l'année.

MORT D'UN PHILANTROPE

Fennville, Michigan, 7. — Mme Florence L. Dutcher, infirme de grande réputation, est inhumée ici, samedi. Grand nombre de personnes venues de toutes les parties du pays, ont assisté à ses obsèques.

Mme Dutcher, philanthrope très riche, était aveugle, paralysée et à demi-muette depuis nombre d'années. On la nourrissait par le vide causé par une dent cassée sur le devant de sa bouche. En dépit de son infirmité, elle prenait une part active à l'œuvre de la Y.M.C.A., et elle avait fondé la bibliothèque Florence L. Dutcher, dans la ville de Toledo.

LE GRAND LAC SALE

LE GRAND LAC SALE

IL FOURNIT AUX ETATS-UNIS LA PLUS GRANDE PARTIE DE SA PRODUCTION DE SEL. LA PLUS CONSIDERABLE DU GLOBE.

Parmi les nombreuses merveilles naturelles qui se trouvent aux Etats-Unis, la grande étendue d'eau à laquelle on a donné le nom de Grand-Lac-Salé est une des plus remarquables. Cette nappe d'eau est située dans la partie nord-ouest de l'Etat de l'Utah, elle a environ 74 milles et demi de long, 50 milles dans sa plus grande largeur, et couvre une étendue d'une moyenne d'environ 3,380 verges carrées.

Nous employons le terme en moyenne pour une bonne raison, car l'étendue couverte par l'élément liquide est très variable, comme nous l'expliquerons plus loin.

Ce qui est peut-être le plus remarquable dans ce lac qui sort de l'ordinaire, c'est que c'est une mer intérieure d'eau salée à une altitude de 4,232 pieds au-dessus du niveau de l'océan, n'ayant aucune communication avec d'autres mers ou d'autre océan et n'ayant aucune source d'écoulement. Ce qui est encore plus extraordinaire, c'est que ce lac a été formé et qu'il est alimenté par des cours d'eau douce qui s'y déversent, et malgré cela, ses propriétés salifères sont 5 fois et demie plus grandes que celles des océans.

Le Grand-Lac-Salé n'a pas d'écoulement. Le Jordan qui s'y jette au sud sert d'écoulement au lac de l'Utah. Le Bear qui y jette au nord lui amène le trop plein du lac de Bear. Les eaux des lacs de l'Utah et de Bear ainsi que celles du Jordan et du Bear sont douces, comme le sont celles du Weber, le 3e grand affluent du Grand-Lac-Salé, mais le lac ou se jettent ces trois cours d'eau est salifère, et il a cette propriété parce qu'il n'a pas d'écoulement. Les eaux douces des rivières contiennent bien quelque matière salifère, mais la quantité est trop petite pour qu'on puisse s'en apercevoir au goût. Comme la chose a été établie par la chimie, la quantité semble insignifiante, mais lorsqu'on totalise le volume d'eau amenée par les cours d'eau dans le lac, au bout d'une année, on trouve que sa charge salifère est réellement grande, se montant annuellement à 500,000 tonnes.

D'année en année, le lac se dessèche, mais les solides dissous ne peuvent s'échapper de cette manière, c'est pourquoi ils restent.

Il se sont accumulés jusqu'à ce que l'eau du lac en ait été approximativement saturée, renfermant presque autant de matière minérale qu'elle peut en retenir comme solution. Le lac contient plus de 500,000 tonnes de sel commun et 900,000 tonnes de sel de Glauber (sulfate de sodium) ainsi que d'autres matières minérales.

Pour donner une idée de cette énorme quantité de sel, les Etats-Unis, où la production du sel est la plus grande du monde entier, produisent annuellement environ 4,500,000 tonnes de sel, et ils en importent 1,300,000. En déduisant la quantité exportée, la consommation de sel ordinaire peut s'évaluer approximativement à 6,000,000 de tonnes. En supposant qu'on élimine toutes les autres sources de production, il y a en solution dans les eaux du Grand-Lac-Salé assez de sel pour suffire aux besoins des Etats-Unis, au taux actuel de consommation, pendant près de 1,000 ans.

Par suite du manque d'écoulement, il y a une autre conséquence, c'est que l'étendue superficielle du lac varie de temps en temps. Chaque fois que l'apport des eaux est plus grand que la perte causée par suite de l'évaporation, le niveau hausse ; à l'inverse, la perte est plus grande, il baisse. Tous les ans, il y a une crise qui commence en hiver, lorsque l'air est froid et le vent force pour absorber l'humidité, et continue pendant le printemps, lorsque les cours d'eau sont gonflés par la fonte des neiges venant des montagnes. Tous les ans, il y a aussi une baisse, qui commence en été, saison pendant laquelle l'air chaud absorbe rapidement l'eau, et continue en automne, saison pendant laquelle les cours d'eau sont à un niveau très bas. Cette oscillation, ou fluctuation annuelle s'élève, en moyenne, à 15.75 pouces de différence de niveau.

Dans certaines années, il pleut et il neige plus que dans d'autres, et alors le lac reçoit ordinairement plus d'eau qu'il n'en perd, de sorte que la surface reste plus haute qu'avant. Dans une série d'années pluvieuses, le niveau du lac s'élève graduellement ; dans une série d'années de sécheresse, le niveau du lac baisse progressivement, et comme la pluie est irrégulière, les fluctuations du lac sont apparentes. Depuis que l'on connaît le lac d'une manière définie, en 1850, il y a eu 5 périodes de crue, et 4 périodes de baisse. Les niveaux de l'été en 1868 et en 1877 étaient à près de 10 pieds au-dessus du niveau d'été de 1850. Le niveau de 1914 était à près de 6 pieds au-dessus de celui de 1905.

Le seul être animé qui habite d'une manière permanente les eaux du Grand-Lac-Salé, est une petite crevette qui a peine un demi-pouce de long ; et parmi ses résidents de passage, il y a une petite mouche qui passe sa phase larvaire dans

l'eau, et quand elle prend son essor, elle laisse derrière elle l'enveloppe à l'intérieur de laquelle le mystère de sa dernière métamorphose s'est produit, et ces enveloppes sont en si grand nombre que, par leur amoncellement, elles dessinent une ceinture noire tout autour du lac. Sur une des îles, on élève des bestiaux et on y cultive l'alfalfa. Une source d'eau douce s'y trouve en contraste avec l'entourage salé. Il y a un endroit où une plage à la mode, appelée "Saltair", est fréquentée par plus de 150,000 visiteurs chaque année. L'eau est si claire, si transparente, qu'on peut voir le fond du lac même dans les parages les plus profonds. A cause de son haut degré de densité, le lac a la spécialité de maintenir les corps à flot de manière à ce qu'ils ne coulent pas. En baigneur qui aurait hors de

CAPTURE D'UN PIC DE CIMA

LES TROUPES ALPINES REMPORTENT UNE IMPORTANTE VICTOIRE A PLUS DE HUIT MILLE PIEDS D'ALTITUDE. — LES AUTRICHIENS LANCENT SEPT VAINES ATTAQUES.

Rome, 9 — Les troupes alpines italiennes se sont emparées d'un pic, situé à plus de 8,000 pieds d'altitude, à la tête de la vallée Vanoi Cisson, au nord-ouest de Trente. Une attaque autrichienne dans la haute vallée de la Boite a été tenue en échec par le feu des mitrailleuses italiennes. Voici ce que dit le communiqué :

"Dans les montagnes, entre les vallées Avino et Vanoi Cisson, notre offensive nous a apporté de nouveaux succès hier, alors que nos troupes alpines ont capturé un des pics de Cima Buss Alta, d'une hauteur de 2,450 mètres (8,036 pieds). L'ennemi était puissamment retranché et il a opposé une opiniâtre résistance, mais il a été virtuellement anéanti. Vingt survivants, y compris le commandant, ont été faits prisonniers.

"Sur le versant de la petite Legazuoi, dans la haute vallée de la Boite, des détachements ennemis ont tenté une attaque de surprise contre nos lignes. Mais ils n'ont pu avancer, car notre feu les a repoussés complètement. Dans la vallée Travignolo, l'artillerie ennemie a continué son bombardement de nos nouvelles positions, hier, mais elle n'a pu empêcher le travail de fortification.

"Sur le reste du front, il y a eu les duels ordinaires d'artillerie. A Goritz, de considérables dommages ont été causés sur diverses batteries, y compris un hôpital militaire.

"Les troupes autrichiennes ont lancé sept attaques consécutives, chacune d'elles précédée d'un intense bombardement contre nos nouvelles positions dans la vallée Vanoi-Cisson. L'ennemi a été repoussé avec de lourdes pertes, comme nos patrouilles ont pu s'en apercevoir.

"L'artillerie s'est montrée particulièrement violente dans la région de Carso. L'ennemi a de nouveau bombardé la partie résidentielle de Montefalcone. En réponse, nos batteries ont jeté quelques obus sur Cominiano (Comen)."

ROUMANIE

BOMBARDEMENT DE DEDEGATCH

LES NAVIRES DE L'ENTENTE FONT UNE ATTAQUE DANS LA MER EGEE. — PEU DE DOMMAGES.

Sofia, 9 — Le ministère de la guerre, dans son communiqué officiel, rapporte une attaque des flottes alliées contre le port de Dedeagatch, dans la mer Egée ; le communiqué ajoute que les dégâts ont été peu considérables.

Des aéroplanes bulgares ont attaqué les navires alliés et les ont forcés à battre en retraite.

Attaquées par des forces supérieures en nombre, les troupes roumaines ont été forcées de retirer leurs lignes, en Transylvanie, de Hermannstadt à Brassia (Kronstadt), et de prendre de nouvelles positions sur la frontière des Monts Carpathes.

Voici le texte du communiqué : "Sur la mer Egée, les navires ennemis ont croisé activement. Une flotte a bombardé Dedeagatch et la ligne de chemin de fer ne causant d'ailleurs que des dommages sans importance. Nos aéroplanes ont attaqué cette flotte et ont contraint de se retirer vers la haute mer.

"Front de la Roumanie : Le long du Danube, près de Rahova, notre artillerie a détruit le matériel de construction de pont que les Roumains avaient transporté de l'autre côté, tandis que cette partie des matériaux restée de notre côté a pu être sauvée.

"Dans la Dobroudja, des attaques répétées de la part de l'ennemi de la ligne Karagadj-Amazeca-Perveli se sont dispersées sous notre feu. Au cours d'une contre-attaque heureuse, nous avons fait prisonniers soixante Russes."

L'ACTION MARITIME

7 NAVIRES COULÉS DANS LES EAUX AMÉRICAINES

Le sous-marin allemand arrivé samedi à Newport cause de grands ravages sur la côte est des Etats-Unis. — Une nouvelle guerre sous-marine ?

Boston, 9 — Un sous-marin de la marine allemande, arrivé samedi, à Newport, a causé de grands ravages sur la côte est des Etats-Unis, hier.

Quatre vaisseaux anglais, un hollandais et un norvégien ont été envoyés au fond ou abandonnés en détresse au large des bancs de sable de Nantucket.

On rapporte, de bonne heure ce matin qu'un septième vaisseau a été coulé. On n'a pas encore établi son identité, mais des destroyers sont à sa recherche.

Hier soir, les destroyers de la flotte de l'Atlantique ramassaient les passagers et les équipages des vaisseaux désemparés. Jusqu'à présent, on ne croit pas qu'il y ait de pertes de vies.

Un sous-marin a arrêté un vaisseau américain, le *Kansen*, parti de New-York pour Genève, avec une cargaison d'acier pour le gouvernement italien mais plus tard après avoir reconnu son identité, il l'a laissé continuer sa route.

On croit que le sous-marin ennemi est le "U-53", qui a accosté à Newport, hier, et qui en est parti au coucher du soleil. Quelques employés de la marine déclarent qu'il y a au moins deux sous-marins qui croisent près de la côte américaine, quoique en dehors de la limite de trois milles.

Le rapport des dégâts causés par le sous-marin, tels que transmis par télégraphie sans fil, est le suivant : "Le *Strathdene*, vapeur anglais, a été torpillé et coulé au large de Nantucket. L'équipage a été recueilli par le vaisseau-phare *Nantucket* et plus tard débarqué à Newport par des contre-torpilleurs. Le vaisseau a quitté Newport, hier, à destination de Bordeaux, et il a été attaqué à 6 heures du matin.

"Le *Westport*, vapeur anglais, torpillé et coulé au large de Nantucket. Equipage abandonné dans des frêles embarcations après qu'un coup d'avertissement ait été tiré par les canons du sous-marin. Les officiers et hommes d'équipage furent transportés sur un destroyer. Le vaisseau a été attaqué à 10 h. 45. Il était en route pour Newport News, venant de Londres.

"Le *Stephano*, vaisseau à passagers, anglais, faisant route régulièrement entre New-York et Halifax et Saint-Jean, Terre-Neuve. Torpillé au sud-est de Nantucket, alors qu'il se dirigeait vers New-York.

Le destroyer "Drayton" a transporté à Newport les passagers et l'équipage qui comprennent 140 personnes. Le vapeur anglais "Kingston" a été aussi torpillé et coulé. Ce navire ne figure pas sur les registres maritimes et c'est peut-être le "Kingstonian".

Le "Bloemerdijk", vapeur hollandais, torpillé et coulé au sud de Nantucket. Le vaisseau était parti de New-York en route pour Rotterdam ; il est parti samedi soir.

Le "Christophers Knudsen", vapeur norvégien, torpillé et coulé près de l'endroit où le précédent a coulé. L'équipage a été ramassé par des destroyers. Le vaisseau est parti samedi de New-York à destination de Londres.

La sensation créée samedi par l'entrée du "U-53" dans le port de Newport et d'où il repartit trois heures plus tard, a été moindre que le choc éprouvé dans les cercles maritimes lorsque l'on a reçu les rapports annonçant que le sous-marin avait commencé ses attaques. Quelques minutes plus tard, l'air était littéralement chargé d'électricité, étant donné les messages qui venaient et partaient de la côte.

Le sous-marin ou les sous-marins avaient pris une position parallèle à celle des vaisseaux qui entraient ou sortaient du port de New-York, de sorte qu'ils pouvaient difficilement les manquer.

Nombre de vaisseaux qui transportaient de la contrebande de guerre cherchaient refuge dans la zone neutre ; cependant, le "Stephano" a été surpris en dehors de la limite neutre ; ce vaisseau appartenait à la ligne "Croix-Rouge". Cette destruction est la plus importante de la journée. Il avait été vendu au gouvernement russe qui devait l'utiliser comme brise-glace après ce voyage.

Pendant toute la journée d'hier et jusqu'à très tard dans la soirée, on n'a aperçu aucune flotte anglaise ou française pour protéger leurs propres vaisseaux et les vaisseaux américains transportant des munitions de guerre. On a envoyé plusieurs appels à Halifax, mais le commandant de la station navale anglaise en cette ville, a refusé de divulguer quelles étaient les mesures prises pour faire face à l'attaque sous-marine.

Le travail des flottes de patrouille était dirigé par Halifax et depuis la guerre est commencée, des vaisseaux auxiliaires des flottes anglaise et française faisaient la navette au large de la côte américaine. Les derniers rapports donnent quelques détails des attaques.

Le "Stephano" a rencontré le sous-marin à six milles au sud-est du vaisseau-phare "Nantucket" et il a été attaqué par le feu des canons et par des torpilles. Il est resté à flot jusqu'à 10 heures hier soir.

Le "Westport" est coulé à dix milles au sud du vaisseau-phare "Nantucket". Le "Strathdene" a été attaqué au large du vaisseau-phare, déclare le rapport, et le "Bloemerdijk" au sud du vaisseau-phare. Il est resté à flot quelque temps, coulant à 8 h 05 heures.

Le vaisseau américain "Kansen" a été arrêté à trois milles à l'est du "Nantucket".

Le premier avertissement télégraphique de la présence d'un sous-marin ennemi a été donné par les signaux de détresse du "Westport" qui a annoncé qu'il avait été torpillé à 30 milles au sud-est du "Nantucket".

Une chose qui intrigue beaucoup les fonctionnaires du département de la marine, ce soir, est celle-ci : pourquoi le "U-53" est-il entré dans le port hier ? et une autre chose, est le sujet de nombreux commentaires : pourquoi a-t-on envoyé une flottille de 17 destroyers à la rescousse de l'équipage d'un seul vapeur ?

Le premier appel du "Westport" aux destroyers reçut ordre de se rendre sur le lieu du désastre. L'opinion émise ce soir, est que le commandant Hans Rose, du "U-53", est venu à Newport pour avertir le vice-amiral Knight qu'il était sur le point d'attaquer les vaisseaux ennemis et ceux qui transportaient de la contrebande suivant les règles de la loi internationale. Le vice-amiral Knight a répété hier soir que la visite du commandant Rose n'est qu'une visite de courtoisie, mais il dit que le commandant désirait préserver les pertes de vies par l'aide des vaisseaux américains qui transportaient les passagers et équipages des vaisseaux détruits.

NOUVELLE GUERRE SOUS-MARINE ?

New-York, 9. — S'appuyant sur l'hypothèse de l'inauguration d'une nouvelle guerre sous-marine, les représentants des compagnies qui ont actuellement des navires sur la haute mer et qui suivent la route où le sous-marin se tient embusqué, s'efforcent de changer leur radiotélégraphie de changer leur course. Parmi les paquebots qui se trouvent dans la zone dangereuse, il y a l'"Alania" de la ligne Cunard, qui est parti pour Londres, samedi après-midi, avec plus de 200 passagers à bord, en plus de l'équipage.

La compagnie de la ligne Anchor, parti de Liverpool, doit arriver dans ces parages, cet après-midi. Le vapeur français "Bordeaux" doit être à une distance de 24 heures de navigation de New-York. Le "Canopie" de la compagnie White Star et qui se rend de Palerme, Italie, à Boston, doit être aussi dans le voisinage.

Les listes rédigées d'après les rapports des divers agents indiquent que 8 navires anglais et un vapeur français ont quitté leurs ports respectifs, en route pour New-York, depuis pas assez longtemps, pour être dans les parages où l'on a signalé la présence du sous-marin, pour la dernière fois. Vendredi et samedi, 7 vapeurs ont quitté New-York, et ces deux mêmes jours 15 autres navires sont partis de divers autres ports de l'Atlantique. On présume aussi qu'un grand nombre d'autres navires doivent arriver dans ces ports d'ici à 60 heures.

Malgré la nouvelle de l'arrivée d'un sous-marin allemand, 3 navires marchands anglais et 2 navires marchands français chargés de denrées, de chevaux, etc., ont levé l'ancre depuis 24 heures. Des 4 compagnies maritimes anglaises qui ont des intérêts à Baltimore, la *Earth-Walker* sera la propriétaire du "West Point" qui a été coulé, retient ses navires au port.

CE QUE DIT LA LOI INTERNATIONALE.

Washington, 9. — La guerre sous-marine, aux portes des Etats-Unis, avec tous ses faits caractéristiques, ne complique nécessairement pas les relations avec l'Allemagne en autant qu'elle est opérée conformément à la loi internationale.

Toutefois l'opinion qui règne hier soir à Washington après les rapports disant qu'il semble que pas un des vaisseaux qui ont été coulés, ne l'a été sans avertissements ou sans que des mesures aient été prises pour la sauvegarde de ceux qui étaient à bord.

En théorie, en la loi internationale, un vaisseau allié détruit par un sous-marin allemand en dehors de la limite des trois milles et en vue des côtes américaines, n'a pas plus de conséquence qu'un vaisseau détruit dans l'océan arctique, en autant que sa destruction est accomplie en accord avec les lois des nations et de l'humanité.

Mais en fait, de fait qu'il semble y avoir peu de différence sur la part particulière, les flottes de haute mer allemandes poursuivent leur nouvelle campagne sous-marine, les hauts fonctionnaires et les diplomates voient une nouvelle situation remplie de tant de possibilités, qu'il est pratiquement impossible de les énumérer en tant que le commerce intérieur et extérieur des ports américains est menacé.

Les fonctionnaires craignent que la présence d'une flottille de sous-marins près des eaux territoriales américaines ne soulève des questions perplexes quant à la neutralité et de fait il surviendrait une très sérieuse crise si les opérations des sous-marins étaient dirigées si près des ports américains qu'elles constitueraient un blocus.

La destruction d'une demi-douzaine de vaisseaux, pratiquement en vue des côtes américaines, tandis que des navires de guerre américains patrouillent près de la limite pour rechercher les victimes, fait naître des rapports au sujet d'une baine allemande. Un rapport veut que des grandes quantités de pétrole ont été submergées à quelques endroits dans le golfe de Mexico, sur les côtes du Maine et sur la côte canadienne. Une des hypothèses les plus acceptables est que le sous-marin ou les sous-marins sont accompagnés par des sous-marins marchands du genre du "Deutschland" et du "Bremen", qui seraient chargés de torpilles et de munitions.

Nombre de fonctionnaires tendent vers cette opinion et font remarquer qu'un sous-marin, à 3,000 milles de sa base, n'utiliserait pas une quantité de torpilles, telle que le commandant Rose l'a fait hier, à moins d'avoir un approvisionnement de la marine pensant qu'il est possible qu'un sous-marin ait pu accomplir le travail qu'il a accompli aujourd'hui, et cela sans aide, mais inclinant fortement à croire qu'une flottille des plus récents sous-marins allemands serait au large de la côte. Mais un fait considéré comme significatif, c'est que les fonctionnaires de l'ambassade allemande, de bien qu'elle prend l'avantage d'une information, soupçonnent qu'il y a plus d'un sous-marin au large de la côte.

On déclarait ouvertement, hier, que les opérations d'hier ne sont que le prélude d'une campagne organisée, dans les eaux adjacentes à l'Amérique contre tout commerce des Alliés en général et spécialement des sous-marins transportant des munitions. S'attendrait aussi à ce que les attaques soient dirigées contre des transports de troupes sortant du Canada et contre les navires de guerre anglais et français faisant la patrouille au large de la côte.

On émet l'opinion dans certains quartiers que la campagne des sous-marins ne sera probablement pas de longue durée, confiant dans les eaux septentrionales. Peut-être avant de main, fait-on remarquer, des croiseurs anglais avertiront les vaisseaux entrant dans les ports et ceux qui y sont actuellement, seront détenus pour le moment. On pense aussi que le trafic dirigé vers l'Ouest fera probablement une diversion vers le sud où le sous-marin de la marine pensant qu'il est au large de la Nouvelle-Angleterre descendront eux aussi vers le sud.

Il y a des hommes, aujourd'hui, qui croient que le temps est venu de la guerre sous-marine.

Un peu fatigué seulement.

Un peu fatigué seulement.

Un peu fatigué seulement.

Un peu fatigué seulement.

Un peu fatigué seulement.

Un peu fatigué seulement.

COMMERCE ET FINANCE

(Suite de la 4ème page)

et 200 obites de fromage ont fait 14 sous 1-8 la livre.

Cowansville, 9 — A la séance de la bourse des laitages des Cantons de l'Est, samedi, les offres se sont chiffrées par 537 colis de beurre de crémier ; le tout a été vendu à des prix variant de 39 à 39 sous 1-4 la livre. Il y a un an, 440 colis de beurre changeaient de mains à raison de 32 1-4 et 32 sous 3-8 la livre.

London, Ont., 9. — Huit fromageries ont offert 571 boîtes de fromage, dont 135 boîtes de blanc. Nulle vente n'a été opérée, les prix s'étant établis de 21 à 21 sous 3-8 la livre.

Vankleek Hill, Ont., 9 — A la réunion de samedi, 1,049 boîtes de fromage blanc et 180 de coloré ont été mises en vente. Le tout a trouvé preneur à raison de 22 sous.

Belleville, Ont., 9. — 1,933 boîtes de fromage blanc ont été enregistrées, samedi ; le tout a passé en d'autres mains à 21 sous 5-8 la livre.

ÇA ET LA

Le "Board of Trade Journal", de Londres, paraphrasant un rapport de l'attaché commercial des Etats-Unis à Petrograd, relatif à une visite qu'il fit récemment à Orichovo-Zuevo, centre d'un district manufacturier important, sis entre Vladimir et Moscou sur le chemin de fer de Nijni, dit :

Une chose qui attire l'attention de celui qui étudie le développement de l'industrie cotonnière en Russie, c'est la tendance des fabricants de cotonnades à s'occuper davantage des tissus fins : ceci pour répondre aux demandes qui font naître la modification qui s'est produite dans le pouvoir et le désir de plus ample existence. Cette modification se fait remarquer très particulièrement depuis que le paysan russe a été soustrait à l'influence néfaste du vodka, ce qui lui permet de dépenser beaucoup plus en vêtements, par milliers, par millions même, la population prend l'habitude de mieux se vêtir, de se servir de mouchoirs de coton, de cols et autres, dont elle ne connaissait pas l'usage autrefois. Il y a là un phénomène économique de haute signification pour l'avenir.

Les personnes compétentes et faisant autorité dans le commerce des cotons affirment que, dans dix ans d'ici, la Russie pourra se passer entièrement du coton américain, ajoutant l'attaché commercial que nous citons plus haut.

En 1914, le Royaume-Uni maintenait sa place en tête de la liste des pays importateurs. Les Etats-Unis seraient de très près le Royaume-Uni. En 1915, le Royaume-Uni ne vient plus qu'en troisième ligne ; les Etats-Unis ont pris la première place ; la république Argentine vient en second.

UNE PÉRIODE
DE RELÈVEMENT

TEL EST LE RESULTAT DES HUIT PREMIERS MOIS DE RECONSTITUTION DU WABASH RAILROAD.

New-York, 9. — The Wabash Railroad Company, qui n'est autre que l'ancien Wabash Railroad reconstitué et remis en exploitation avec un capital réduit, vient de rendre public un rapport embrassant les huit premiers mois de sa libération des mains de liquidateur. Il y a plusieurs années que cette compagnie n'a produit de meilleurs résultats.

Nous rapprochons ici quelques-uns des principaux chiffres de 1915 et 1916 :

	1916	1915
Recettes brutes—	\$23,608,752	\$18,414,432
Frais d'exploitation—	15,993,370	15,553,923
Recettes d'exploitation—	9,077,713	2,538,711
Excéd. pour service d'intérêt—	5,038,557	388,860

L'excédent de la période de huit mois, déduction faite de toutes charges, se présente à \$2,903,501 par comparaison avec un déficit de \$2,456,622 en 1915, de \$2,490,211 en 1914 et \$884,141 en 1913. Les recettes brutes ressortent à une valeur de \$8 p. 100 par rapport à l'année dernière.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 1419. Dame Alvina Gauthier, des cité et district de Montréal, épouse commune en biens de Joseph St-Julien, a institué ce jour une action en séparation de biens contre son mari. Cholette et Rondeau, procureurs de la demanderesse. Montréal, 15 septembre 1916.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 4946. Dame Juliette Leclair, de la cité de Montréal, épouse commune en biens de Jos. Alphonse Villamaire, industriel du même lieu, demande

ressé, vs le dit Jos-Alphonse Villamaire, défendeur. La demanderesse a poursuivi ce jour, le défendeur en séparation de biens. Montréal, 29 septembre 1916. Philippe Dorval, procureur de la demanderesse.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 3145. Dame Marie-Louise Viau, de Montréal, épouse de Napoléon Pressault, restaurateur, du même lieu, a formé contre son mari une demande en séparation de biens. Charles Bruchési, procureur de la demanderesse. Montréal, ce 5 septembre 1916.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 4946. Dame Juliette Leclair, de la cité de Montréal, épouse commune en biens de Jos. Alphonse Villamaire, industriel du même lieu, demande

ressé, vs le dit Jos-Alphonse Villamaire, défendeur. La demanderesse a poursuivi ce jour, le défendeur en séparation de biens. Montréal, 29 septembre 1916. Philippe Dorval, procureur de la demanderesse.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 3145. Dame Marie-Louise Viau, de Montréal, épouse de Napoléon Pressault, restaurateur, du même lieu, a formé contre son mari une demande en séparation de biens. Charles Bruchési, procureur de la demanderesse. Montréal, ce 5 septembre 1916.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 4946. Dame Juliette Leclair, de la cité de Montréal, épouse commune en biens de Jos. Alphonse Villamaire, industriel du même lieu, demande

ressé, vs le dit Jos-Alphonse Villamaire, défendeur. La demanderesse a poursuivi ce jour, le défendeur en séparation de biens. Montréal, 29 septembre 1916. Philippe Dorval, procureur de la demanderesse.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 4946. Dame Juliette Leclair, de la cité de Montréal, épouse commune en biens de Jos. Alphonse Villamaire, industriel du même lieu, demande

ressé, vs le dit Jos-Alphonse Villamaire, défendeur. La demanderesse a poursuivi ce jour, le défendeur en séparation de biens. Montréal, 29 septembre 1916. Philippe Dorval, procureur de la demanderesse.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 4946. Dame Juliette Leclair, de la cité de Montréal, épouse commune en biens de Jos. Alphonse Villamaire, industriel du même lieu, demande

ressé, vs le dit Jos-Alphonse Villamaire, défendeur. La demanderesse a poursuivi ce jour, le défendeur en séparation de biens. Montréal, 29 septembre 1916. Philippe Dorval, procureur de la demanderesse.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 4946. Dame Juliette Leclair, de la cité de Montréal, épouse commune en biens de Jos. Alphonse Villamaire, industriel du même lieu, demande

ressé, vs le dit Jos-Alphonse Villamaire, défendeur. La demanderesse a poursuivi ce jour, le défendeur en séparation de biens. Montréal, 29 septembre 1916. Philippe Dorval, procureur de la demanderesse.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 4946. Dame Juliette Leclair, de la cité de Montréal, épouse commune en biens de Jos. Alphonse Villamaire, industriel du même lieu, demande



Mons. Léon Rothier

La superbe Basse de l'Opéra "Metropolitan" de New-York,

dont le récital de Dimanche a été un triomphe pour lui et un régal sans précédent pour les amateurs de l'art.

Un souffle de victoire a passé dans la salle quand il a chanté

LE PERE LA VICTOIRE

Si vous y étiez, vous voudriez l'entendre de nouveau ; si vous ne l'avez pas entendu vous pouvez encore le voir, car M. LÉON ROTHIER est un des artistes exclusifs du COLUMBIA et le triomphe de son talent est immortalisé sur les DISQUES COLUMBIA, les seuls qui puissent rendre justice à des artistes de cette classe.

A 5823 12 pc. \$1.50	A MARSEILLE LAISSE (Rouget de l'Isle). Hymne patriotique français (avec orchestre).
A 5812 12 pc. \$1.50	LE PERE LA VICTOIRE. (Louis Ganne). Chant patriotique français (avec orchestre).
A 5812 12 pc. \$1.50	LA FLUTE ENCHANTEE. (Mozart) "O Isis et Osiris" (avec orchestre).
A 5812 12 pc. \$1.50	DON CARLOS. (Verdi). (avec orchestre).

Les Disques COLUMBIA vont sur toutes les machines.

Records à double disque et gramofones COLUMBIA

CANADIAN GRAPHOPHONE CO.

distributeurs généraux pour la province de Québec

202 EST, RUE SAINT-ETIENNE. Tél. Est 3539

Un médecin dit comment renforcer
la vue de 50 pour cent en une
semaine dans plusieurs cas

Une ordonnance gratuite que vous pouvez faire préparer et employer à la maison

Philadelphie, Pa. — Portez-vous des verres ? Avez-vous la vue fatiguée ou faible ? Si oui, vous serez heureux d'apprendre que d'après le Dr Lewis, il y a pour vous un espoir. Plusieurs dont la vue faiblissait, déclarent qu'ils ont recouvré la vue, grâce au principe de cette merveilleuse ordonnance gratuite. Un homme dit après cet essai : "J'étais presque aveugle et je ne pouvais lire du tout. Maintenant je puis lire tout caractère sans verres et les yeux ne me font plus de peine. Le soir, ils me font terriblement souffrir et maintenant ils me semblent brumeux, mais après avoir employé cette ordonnance pendant quinze jours, tout me paraît clair. Je puis même lire sans verres les petits caractères." On croit que des milliers de gens qui portent des verres peuvent maintenant s'en passer dans un laps de temps raisonnable, et qu'un plus grand nombre pourront renforcer leur vue de telle sorte qu'ils s'apercevront l'ennui et les dépenses d'un

jeux au moment voulu.

"En outre, un médecin en vue de ceux atteints de la vue de diverses sortes peuvent être soulagés d'une façon merveilleuse en suivant les simples conseils suivants : Voici l'ordonnance : Achetez dans n'importe quelle bonne pharmacie une bouteille de tablettes Bon-Opto. Mettez une tablette Bon-Opto, dans 1/2 de verre d'eau et laissez dissoudre. Avec cette solution, lavez-vous les yeux deux ou quatre fois par jour. Vous remarquerez que dès le commencement votre vue s'éclaircit d'une façon manifeste et que l'inflammation s'en ira vite. Si vous voulez vous en assurer des inquiétudes même légères, prenez les mesures pour les conserver maintenant avant qu'il soit trop tard. Plusieurs personnes définitivement aveugles ont été sauvées en prenant sous les yeux au moment voulu.

"En outre, un médecin en vue de ceux atteints de la vue de diverses sortes peuvent être soulagés d'une façon merveilleuse en suivant les simples conseils suivants : Voici l'ordonnance : Achetez dans n'importe quelle bonne pharmacie une bouteille de tablettes Bon-Opto. Mettez une tablette Bon-Opto, dans 1/2 de verre d'eau et laissez dissoudre. Avec cette solution, lavez-vous les yeux deux ou quatre fois par jour. Vous remarquerez que dès le commencement votre vue s'éclaircit d'une façon manifeste et que l'inflammation s'en ira vite. Si vous voulez vous en assurer des inquiétudes même légères, prenez les mesures pour les conserver maintenant avant qu'il soit trop tard. Plusieurs personnes définitivement aveugles ont été sauvées en prenant sous les yeux au moment voulu.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 1419. Dame Alvina Gauthier, des cité et district de Montréal, épouse commune en biens de Joseph St-Julien, a institué ce jour une action en séparation de biens contre son mari. Cholette et Rondeau, procureurs de la demanderesse. Montréal, 15 septembre 1916.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 4946. Dame Juliette Leclair, de la cité de Montréal, épouse commune en biens de Jos. Alphonse Villamaire, industriel du même lieu, demande

ressé, vs le dit Jos-Alphonse Villamaire, défendeur. La demanderesse a poursuivi ce jour, le défendeur en séparation de biens. Montréal, 29 septembre 1916. Philippe Dorval, procureur de la demanderesse.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 3145. Dame Marie-Louise Viau, de Montréal, épouse de Napoléon Pressault, restaurateur, du même lieu, a formé contre son mari une demande en séparation de biens. Charles Bruchési, procureur de la demanderesse. Montréal, ce 5 septembre 1916.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 4946. Dame Juliette Leclair, de la cité de Montréal, épouse commune en biens de Jos. Alphonse Villamaire, industriel du même lieu, demande

ressé, vs le dit Jos-Alphonse Villamaire, défendeur. La demanderesse a poursuivi ce jour, le défendeur en séparation de biens. Montréal, 29 septembre 1916. Philippe Dorval, procureur de la demanderesse.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 4946. Dame Juliette Leclair, de la cité de Montréal, épouse commune en biens de Jos. Alphonse Villamaire, industriel du même lieu, demande

ressé, vs le dit Jos-Alphonse Villamaire, défendeur. La demanderesse a poursuivi ce jour, le défendeur en séparation de biens. Montréal, 29 septembre 1916. Philippe Dorval, procureur de la demanderesse.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 4946. Dame Juliette Leclair, de la cité de Montréal, épouse commune en biens de Jos. Alphonse Villamaire, industriel du même lieu, demande

ressé, vs le dit Jos-Alphonse Villamaire, défendeur. La demanderesse a poursuivi ce jour, le défendeur en séparation de biens. Montréal, 29 septembre 1916. Philippe Dorval, procureur de la demanderesse.

Le temps qu'il fera

Beau et frais.

Chiffres fournis par R. de Meis, géant de Héra et Harrison, 352 rue Notre-Dame-Ouest.

DEMAIN, MARDI, 10 OCTOBRE

Lever du soleil 6.11

Coucher du soleil 6.23

Lever de la lune 4.42

Coucher de la lune 5.21

Pleine lune, le 11, à 2h. 7m. du matin.

LE CONCERT

ROTHIER

M. C. O. Lamontagne a ajouté un nouveau succès à la série de concerts si bien inaugurée par l'audition d'Ornstein.

M. Léon Rothier est une excellente basse, la meilleure que nous ayons entendue, depuis Pol Plançon. Doué d'une superbe voix, il a donné hier des œuvres de toutes les écoles avec une égale maîtrise.

L'heure matinale à laquelle se publie le "Devoir" ne permet pas d'entrer dans une analyse détaillée du programme. Il serait, par exemple, intéressant de comparer l'interprétation Rothier avec l'interprétation Willner des Deux Grenadiers.

Est-ce le chanteur français, est-ce l'Allemand qui a raison ? Le premier termine la *Marsellaise* triomphalement, le second, en sanglotant presque.

Schumann a, il est vrai, ajouté au morceau quatre mesures tristes. A-t-il voulu dire que le vieux vrogard ne croit pas à la résurrection de l'Empereur qui pourtant il veut défendre ? C'est probable, mais c'est une intention assez obscure.

Au risque de scandaliser ceux qui tiennent pour la version allemande, le préfère la manière française, mais il faut faire abstraction des quatre mesures finales qui deviennent alors un contre-sens.

Mais tout cela, c'est de la philosophie à l'allemande, genre bien peu en honneur à l'heure actuelle, et je finis par n'aurais du simplement me borner : Léon Rothier est un excellent chanteur et on l'entendra encore avec plaisir s'il revient à Montréal.

Fréd. PELLETIER.

LA MISSION

ONTARIENNE

PROGRAMME DE LA JOURNÉE : RECEPTION, PROMENADES ET DINER.

C'est aujourd'hui que, sur l'invitation de nos Chambres de Commerce, une délégation d'hommes d'affaires de Toronto, Hamilton, Kingston, Sainte-Catherine, Brantford, Windsor, Brock, London, Ingersoll, Woodstock, Kitchener, Newmarket, Walkerton et Oshawa, visitera Montréal.

Arrivés ce matin, à 8 heures 55, à la gare Windsor, les délégués seront l'objet d'une grande réception à l'hôtel de ville au cours de la matinée.

Cette réception sera suivie d'une visite de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, du Mont Saint-Louis et de l'arsenal du 68.

A 1 heure, les délégués seront les invités de la cité à un déjeuner qui aura lieu sur le Mont-Royal.

Au cours de l'après-midi, ils visiteront les principaux endroits historiques de Montréal, ainsi que le port.

Ce soir, à 8 heures, un comité de citoyens de la cité les recevra à dîner au Club Saint-Denis.

Un train spécial conduira demain matin la délégation à Québec et de là à Sherbrooke.

M. T.-C. CASGRAIN

À QUÉBEC

Québec, 9. — Au cours d'un discours prononcé ici, samedi soir, M. Tom Chase Casgrain a parlé de la guerre et du Canada :

"Au nom de tout ce que nous avons de précieux dans le présent, dit-il, au nom de tout ce que nous désirons conserver dans l'avenir, je prie mes compatriotes, ceux qui peuvent porter les armes, surtout ceux qui n'ont pas de liens de famille, ceux qui sont libres, de s'inscrire dans les régiments qu'on est à former présentement.

Dans une autre partie de son discours, il dit : "Je demande à sir Lomer Gouin, à M. Rodolphe Lévesque et aux autres hommes d'Etat libéraux de se joindre à moi dans une croisade pour faire comprendre à nos compatriotes la nécessité de faire leur devoir dans la crise présente. Je fais cette offre de bonne foi et avec la conviction que sa réalisation aurait les meilleurs effets et les plus grands résultats."

M. Casgrain a continué en faisant remarquer qu'on ne doit pas mêler la question des écoles de l'Ontario avec la guerre. Il n'y a rien qui nous oblige à prendre part à la guerre dans la loi, dit-il, mais il y a la voix du sang et lorsque l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre.

Puis l'orateur termine en parlant des Canadiens-français : "Nous sommes en minorité dans la Confédération canadienne, nous avons des droits et des privilèges incontestables ; mais si nous voulons que nos droits et nos privilèges soient respectés dans leur intégrité, nous devons faire notre devoir dans cette grande lutte."

LADY HUGHES VICTIME D'UN ACCIDENT D'AUTO

Lindsay, Ont., 9. — Vers 6 heures, hier soir, Lady Hughes, accompagnée de ses deux filles, de Mlle Allen, de Mme Byron Green et de ses deux enfants, a été victime d'un accident d'automobile près de Omeo.

Lady Hughes venait de laisser sir Sam Hughes à Peterboro lorsque, voulant devancer une machine en entrant à Omeo, le chauffeur perdit le contrôle de son volant et fit capoter l'automobile.

Les occupants en ont été quittes pour de légères blessures.

EXPLOITS DE BANDITS À DÉTROIT

DANS L'ESPACE D'UNE DEMI-HEURE, TROIS APACHES COMMETTENT TROIS VOLS DE GRAND CHEMIN, BLESSANT UNE DE LEURS VICTIMES. — L'UN DES BANDITS EST MOURANT.

Détroit, Michigan, 9. — Au cours d'un duel à coups de revolver, avec des bandits armés, l'agent Smith de la gare Central, a blessé mortellement d'un coup de feu, hier soir, l'un des 3 bandits qui ont apparemment commis 3 vols de grand chemin dans l'espace d'une demi-heure, blessant une de leurs victimes. Le bandit blessé a déclaré qu'il se nomme James McIntyre, qu'il vient de Toronto et qu'il a 22 ans.

A l'hôpital, les médecins affirment que la guérison du patient est pratiquement impossible. Une balle lui est entrée dans le dos et est sortie par l'abdomen. Un autre projectile l'a atteint au poignet. Ses deux compagnons ont pris la poudre d'escampette.

La victime des voleurs, c'est M. Isidore Miller, de l'hôtel Breitmeyer, qui a reçu une balle dans la poitrine sur son refus de remettre sa montre en or aux détraqueurs. Le blessé de Miller est sérieux, mais il survivra probablement, disent les autorités de l'hôpital.

Les vols ont eu lieu dans l'espace restreint borné par la première et la troisième rues, et par les avenues Jefferson et Lafayette. Les personnes qui demeurent dans le voisinage de l'endroit où le duel s'est produit étaient fort excités.

L'agent Smith était sur un tramway quand il a aperçu le signal d'alarme d'une lumière bleue à un des petits postes établis dans la rue. Répondant à l'appel, il a aperçu que 3 vols à main armée venaient d'être commis. Comme il s'agissait de la quatrième victime des voleurs lui a appris qu'elle venait d'être dérobée, une minute auparavant. Dans une rue, l'agent a rencontré les trois bandits, dont l'un a braqué un revolver sur lui. Le policier a reculé jusqu'à un arbre, et se dissimulant derrière cet arbre, il a commencé à faire feu.

Les autres voleurs ont détalé, tandis que les passants se mettaient prudemment à couvert.

MORT DU PREMIER

MAIRE DE VERDUN

M. HENRY HADLEY S'ÉTEINT À L'ÂGE DE 73 ANS.

M. Henry Hadley, premier maire du village de Verdun, est mort hier à sa demeure, 1021 rue Wellington, à l'âge de 73 ans. Il était au service de la ville de Verdun, depuis plus d'un tiers de siècle. Il avait été maire du village de Verdun, puis conseiller. Lorsque Verdun fut érigée en ville il fut élu échevin et conserva ce poste jusqu'à y en un an. Il s'était occupé des choses municipales de Verdun, depuis 36 ans. L'ex-maire Allen disait hier soir que le défunt a toujours été l'un des principaux citoyens de Verdun et qu'il a rendu de très grands services à cette municipalité. C'est lui qui s'est occupé de l'établissement de Verdun, d'une usine de filtration pour l'eau. Le maire Manning parle aussi en termes élogieux du défunt.

Le fils de M. Hadley qui était ingénieur à l'emploi de la ville de Verdun, est maintenant en service militaire en Angleterre.

L'IMMORALITÉ À LONDRES

CE QUE NOS SOLDATS APPRENNENT DANS LA MÉTROPOLE.

Londres, 9. — Le général Smith Dorrien, qui a commencé dernièrement une croisade contre l'immoralité du théâtre à Londres, a lu, hier, dans une assemblée, une lettre qu'il a reçue du Canada : "De telles choses, dit cette lettre, ne pourraient être représentées au Canada, où elles seraient considérées comme une honte."

Tout le Canada est prêt à vous aider et à vous soutenir, mais un grand nombre de Canadiens reviennent au pays avec la conviction que l'Angleterre est un autre d'immoralité. C'est pratiquement tout ce qu'ils en ont vu. Nos fils n'auraient jamais pensé à recueillir une femme au Canada. Ici malheureusement les pierceuses leur ont appris à ne pas respecter la femme.

"J'ai entendu des femmes du Canada dire que si elles avaient su ce qui en était, elles n'auraient jamais permis à leurs fils ou à leurs frères de venir ici."

ARRIVÉE DE TROUPES EN ANGLETERRE

Ottawa, 9. — Le bureau du censeur annonce officiellement que les bataillons suivants sont débarqués sains et saufs en Angleterre : 111e, 120e, 136e, 139e et 146e d'Ontario ; le 113e Highlanders, Alberta ; le 96e Highlanders, Saskatchewan ; le 148e de Montréal ; le 140e et 145e du Nouveau-Brunswick ; 5th Battery, Siege Artillery, de l'île du Prince-Édouard ; 8th Battery, Halifax ; et quelques autres unités et renforts, soit du service de l'artillerie, de l'infanterie ou du service médical.

VENTE ILLICITE DE BOISSONS

Louis Tardy, propriétaire d'un hôtel de tempérance, au No 4031 est, rue Notre-Dame, Longue-Pointe, a été arrêté samedi soir, sous l'accusation d'avoir vendu des liqueurs alcooliques sans licence.

Caroline Dagnetti, No 12 avenue Impériale, a été mise en arrestation pour le même délit, et les liqueurs trouvées dans la maison ont été confisquées.

LA GUERRE AVANCE DES ALLIÉS SUR LA SOMME

Les Poilus et les Tommies avancent sur un front de deux tiers de mille atteignant tous leurs objectifs de brillante façon. — Gains de grande importance.

Londres, 9. — Après une accalmie de plusieurs jours sur le front occidental, les armées anglaises et françaises ont repris l'offensive, samedi après-midi. Agissant en coopération avec les Tommies, dans la Somme, les Français ont fait une avance sur un front de 2 tiers de mille, atteignant tous leurs objectifs de brillante façon. Ils ont progressé sur une distance de 1,200 mètres à l'est de Morval. Ils ont capturé de nouvelles positions sur les versants de la côte Saillay-Saillay. Ces positions dominent le chemin de Bapaume, en entier à partir des abords de Seilly et longent l'extrémité ouest et sud-ouest du bois de Saint-Pierre Vaast. Ces gains ont une grande importance au point de vue stratégique. Jusqu'ici, les Poilus ont fait 400 prisonniers. Ils ont repoussé une attaque dans cette région.

Les Anglais se sont aussi portés à l'attaque sur un front de 7 à 8 milles, progressant sur une profondeur moyenne de 500 verges. Un violent bombardement, comme à l'ordinaire, a précédé cette avance qui a coûté relativement peu cher.

Les Tommies ont enlevé une importante position, du côté de Transloy. Les fortes pluies qu'il y a eu récemment, avaient rendu le terrain plutôt difficile.

Dans la nuit de vendredi, les Allemands ont dirigé une violente attaque à Eaucourt l'Abbaye, et les Anglais les ont repoussés. Les Tommies ont fait porter le gros de leur effort contre Gueudecourt et Lesboeufs, où ils ont fait une avance de 600 à 1,000 verges. Ils ont entièrement occupé le Sars, le long du chemin d'Albert-Bapaume. Au nord et au nord-est de Courcellette, ils ont aussi fait une avance considérable. Jusqu'ici, ils ont compté plus de 800 prisonniers. Hier après-midi, ils ont aussi progressé au sud-ouest de Gueudecourt. Ils ont repoussé quelques attaques contre la redoute de Schwaben.

On dit que la résistance de l'ennemi a été faible à certains endroits.

VAISSEAU EN FEU EN MER

Newport News, Va., 9. — Une dépêche par T. S. F. du paquebot "Antilla" dit que ce vaisseau est en feu à 125 milles des caps de la Virginie et que l'équipage a dû prendre la mer dans les bateaux de sauvetage. Le steamer "Somerset", qui était à 127 milles de l'"Antilla" s'est aussitôt porté sur le lieu du sinistre, ainsi que deux autres navires.

A 10 h. 15 un message de l'"Antilla" disait que tout l'équipage avait pu prendre place dans les bateaux de sauvetage.

SUBMERSIBLE DETRUIT PAR LES AVIATEURS

Rome, 9. — Le bruit court ici qu'un sous-marin autrichien a sauté dans le port de Pola. On ignore le nom du navire, et on ne peut pas déterminer si le vaisseau a été détruit par des bombes lancées par des avions italiens ou à la suite d'une explosion interne.

LA LIBERTÉ DE CROYANCE

LE COMMISSAIRE ROSS APAISE UNE NOUVELLE MANIFESTATION RUE PRINCE-ARTHUR.

Les émeutes de vendredi soir devant la mission anglicane sur la rue Prince-Arthur ont failli recommencer samedi avant-midi. Mais la police qui stationnait à l'endroit s'apercevant de la foule qui allait aux quaiers grossissant et brouillant aux quaiers généraux d'où bientôt un nombre respectable d'agents s'amenèrent. Le commissaire Ross qui était aussi là parla à la foule et lui dit que chaque homme avait ses croyances et était libre de pratiquer la religion qu'il voulait. Et tout s'apaisa.

Hier après-midi dans la mission dévastée de la rue Prince-Arthur Juifs ont tenu une réunion de protestation, le chef Rabi et le Rev. E. Newman ont porté la parole ; à une autre assemblée qui eut lieu à huit heures du soir un grand nombre de résolutions ont été entendues de même que plusieurs témoins et on a décidé de former un comité pour faire une enquête. Ce comité se compose de MM. A. Levin, Leon Goldman, F. Chevin Blumenthal et H. Wolfsofsky, et dans ses conclusions le comité souhaite que les troubles ne se répètent pas de protestation contre les tactiques employées. Une résolution a aussi été envoyée au maire et aux commissaires.

NOTRE PIASTRÉ COTÉE À PARIS

Ottawa, 9. — La piastre canadienne est maintenant cotée sur le marché de Paris. C'est le résultat d'une démarche d'exportateurs canadiens auprès du ministre des finances de France et du syndicat des courtiers. Les maisons canadiennes vont en acquérir de plus grands avantages.

RAID DES ALLEMANDS DANS LES PLATS !

Berlin, 9. via Amsterdam à Londres. — On annonce qu'une attaque des hydro-aéroplanes allemands, au large du Dorchester, sur les transports russes, a été couronnée de succès, selon un communiqué officiel d'aujourd'hui.

Le communiqué se lit comme suit : Le 5 octobre, des hydro-aéroplanes ont attaqué des transports russes dans la mer Noire, à l'est de Tuzla, d'autres ont jeté avec succès des bombes sur les dépôts de munitions ennemis, dans le nord du Dobrouda.

UN DRAME RUE DES COMMISSAIRES

Pour avoir refusé de lui donner des allumettes — qu'il n'avait pas — un nègre attaque un matelot du "Metagama", James Murphy, et lui lance un coup de couteau dans la région du cœur.

Le drame s'est passé samedi soir, près de la rue des Commissaires, alors que Murphy s'en allait en ville. Il a été conduit à l'hôpital Notre-Dame, où il a été pansé.

Quand on l'a échappé, on ne l'a pas revu.

IL SE FAIT COUPER LES DEUX JAMBES

Thomas Wheat, a eu les deux jambes coupées au-dessous du genou en marchant sur la voie du Grand-Tronc, à la traversée Saint-Remi. Il fut frappé et renversé par un train. Transporté à l'hôpital Western.

BLESSÉ PAR UNE AUTO

Un bambin de six ans, Oscar Cormier, dont les parents demeurent au No 1542 rue Cartier, a eu la jambe gauche brisée après avoir été frappé par une automobile, à l'angle des rues Rachel et Cartier, samedi.

UNE NOUVELLE GUERRE SOUS-MARINE ?

D'AUTRES VAISSEAUX ONT ÉTÉ TORPILLÉS ET COULÉS PAR LE SUBMERSIBLE DE GUERRE ALLEMAND ARRIVÉ À NEWPORT. — TROIS CROISEURS ANGLAIS À LA RESCOUSSE.

(Voir aussi en page 5)

Boston, 9. — L'activité sous-marine qui s'est déclenchée de ce côté de l'Atlantique, dimanche, a été incessante pendant la nuit. A l'aube, on a appris que d'autres vaisseaux ont été torpillés et coulés.

Le capitaine du bateau-feu "Nantucket", au large duquel les attaques ont eu lieu, rapporte que 3 sous-marins allemands opéraient au sud et au sud-est du "Nantucket" et que le nombre global des cales détruites se monte à 9. On ignore les noms de 3 de celles-ci, mais des destroyers américains fouillaient la mer, en quête des équipages qui ont pris la mer dans des embarcations de sauvetage, suppose-t-on.

Accourant en hâte pour livrer combat aux sous-marins, trois croiseurs anglais se tenaient au large des bancs de sable, à 2 heures 40 minutes, ce matin. Voilà la première fois qu'un des croiseurs qui croisent dans ces parages ait fait son apparition depuis que les sous-marins ont commencé leurs attaques, à 6 heures, hier.

On a débarqué aujourd'hui à Newport les passagers et l'équipage du "Stephano", ainsi que l'équipage des vapeurs anglais "Stratene" et "West Point", du "Bloomersdijk" et du "Christian Knudsen".

De bonne heure, ce matin, on n'avait pas identifié le sous-marin ou les sous-marins en question, mais les officiers de marine ne doutent pas qu'un nombre des engins de destruction soit le "U-53" qui a remis le courrier à l'ambassadeur allemand, le comte Bernstorff, samedi après-midi. On croit de plus en plus que le "U-53" fait partie d'une flottille de sous-marins. Sur le littoral de la Nouvelle-Angleterre, la navigation est considérablement affectée, et l'on rapporte que les navires en mer mettent le cap sur le port le plus proche. Tous les intérêts engagés dans l'expédition des munitions par des navires ne battant pas pavillon américain sont bouleversés.

Le vapeur américain "Kansan" qu'un sous-marin a accosté au large de Nantucket, hier matin, est arrivé aujourd'hui. Son capitaine assure qu'il a répondu au signal de détresse du "West Point", mais voyant que son aide n'était pas requise, il a continué sa route vers Boston. Les opérations sous-marines ont commencé à l'aube, hier, alors que le "Kansan" a reçu l'ordre de stopper, puis a continué son voyage après avoir établi son identité de navire américain. Puis à 6 heures, le sous-marin a coulé le "Stratheden" après que l'équipage se fut embarqué dans des chaloupes. A 10 heures et 45 minutes, le "West Point" a subi le même sort. Aucun autre navire ne s'est présenté jusqu'à 4 heures et demie, alors que les Allemands ont arrêté le "Stephano". Après avoir déposé les passagers et l'équipage dans des embarcations, ils ont lancé une torpille sur le navire, et l'ont bombardé, voyant que le projectile n'avait pas eu raison de la coque d'acier. Ils n'ont pas attendu que le "Stephano" ait sombré. A 10 heures il était encore à flot hier soir. Il était encore à flot hier soir. Il était encore à flot hier soir. Il était encore à flot hier soir.

Une différence de quelques millions au sujet de la construction d'une digue au Manitoba.

Régina, 9. — Le témoignage du major McPherson devant la commission royale d'enquête, laisse entendre clairement que M. W. R. Motherwell, ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan, a usé de son influence auprès du major McPherson au sujet de la construction de la digue Kingersley. La digue et le pont dont la construction devait d'abord coûter \$11,000 et ces travaux coûtent maintenant \$63,000 et le major McPherson n'a pas eu connaissance que la ville de Kingersley ait encore payé un seul sou de cette somme. Au début sur les \$11,000 le gouvernement devait payer \$8,000 et la municipalité \$3,000. Le gouvernement a déjà payé \$35,000 de plus que la plus basse soumission qui avait été présentée pour ce travail.

L'INSPECTION DES CHEMINS DE FER

SIR HENRY DRAYTON ET M. SMITH REVIENNENT D'UN VOYAGE DANS L'OUEST.

Ottawa, 9. — Sir Henry Drayton et A. H. Smith, de la commission qui doit faire rapport sur la situation des chemins de fer au Canada, sont revenus à Ottawa d'un voyage à travers l'Ouest en tournée d'inspection des différentes voies. Le voyage faisait partie d'un examen général sur l'endroit, les conditions et la mise en opération des voies. Il y a quelques semaines, M. Smith a fait un examen semblable dans l'Est. La section des ingénieurs de la commission fait un examen plus approfondi et plus détaillé. La commission fera rapport avant la fin de la prochaine session du parlement.

ILS NAVIGUERONT QUAND MEME

New-York, 9. — Les propriétaires et les agents et toutes les personnes intéressées au sort des navires qui battent le pavillon des pays ennemis de l'Allemagne, ont passé une mauvaise nuit, et cherchent à se procurer des nouvelles par tous les moyens possibles. Plusieurs des vapeurs situés dans la zone infestée par les sous-marins allemands, ont été saisis par les autorités américaines et anglaises. Il semble que ces autorités s'en soient tenues aux murmures de quelques hommes dirigés sur quelque hôpital éloigné et qui devaient faire quarante-huit heures de chemin de fer avant d'être à même de profiter des douces heures que les gens du Dominion envient aux blessés. Des militaires canadiens et parmi les plus capables ne considèrent pas ce projet comme sérieux. On ne croit pas qu'une telle division des blessés soit possible sans créer de graves inconvénients au service médical.

LA STROUMA EST FRANCHIE

Londres, 9. — Les troupes anglaises qui ont franchi la Strouma, à l'extrémité orientale du front macédonien, ont étendu leurs positions, au nord et au sud, occupant plusieurs autres villages : ceux de Chavdar, de Romanli et d'Haznalar.

EN ROUTE VERS SON PORT ?

Newport, R. I., 9. — Bien que le capitaine Rose, du sous-marin allemand "U-53" se soit vanté que son navire ait du combustible et des provisions pour au moins trois mois, les officiers de sous-marins de cette ville croient que le navire était prêt à fondre sur sa proie, puis à reprendre le chemin de l'Allemagne. Ces experts estiment que ce sous-marin peut franchir une distance de 5,000 milles, en tant qu'il

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.)

Vallières Corps et Caleçons POUR HOMMES

Angle S.-Catherine et Montcalm

Corps et caleçons pour hommes, en coton ouaté, Penman, toutes les grandeurs. Valeur de 75c, pour 59c

Corps et caleçons en laine naturelle, devant double, toutes les grandeurs, pour hommes. Valeur de \$1.50, pour \$1.19

TEL. EST 4510

Dupuis Frères Nouvelles robes pour l'automne

Le Magasin du Peuple

447 EST, SAINTE-CATHERINE.

Robes de soie, nuances assorties. Valeur de 8.00, pour 4.48

Robes de serge, nuances assorties. Valeur de 11.50, pour 7.98

Robes en popeline de soie et soie duchesse, joliment garnies. Valeur de 16.50, pour 9.98

LES BLESSÉS CANADIENS

LE CHANGEMENT PROPOSÉ DANS LE SERVICE MEDICAL

CANADIEN SERA SOUMIS AUX COMMUNES ANGLAISES PAR M. GEORGE REID, D'Australie.

Londres, 9. — Le changement proposé du service médical canadien, au sujet des soldats blessés des troupes canadiennes, provoque de nombreux commentaires dans la presse anglaise.

Il s'agit de réunir en un seul, probablement à l'est d'Angleterre, tous les hôpitaux canadiens, afin de recevoir à la fois tous les blessés des contingents canadiens, et de les soumettre à un traitement plus efficace, sous la direction unique du service médical canadien.

L'énergique protestation de lady Drummond contre la séparation des soldats canadiens blessés, a réuni tous les suffrages, et les autorités canadiennes, bien que réticentes, vont agir conformément à la demande générale.

Le nouveau système ambitieux d'apporter un concours plus efficace aux troupes canadiennes, par l'envoi plus régulier des blessés rétablis, sur les lignes de feu. Comme le gouvernement canadien est tenu responsable des pensions qu'il distribue aux familles des soldats blessés, il est certain qu'il multipliera ses efforts pour activer le service médical, afin de donner aux blessés le traitement le mieux approprié.

Le major Beckles Wilson se donne la mission, dans une lettre au Times, de défendre le département de la milice, du fait que les blessés canadiens sont soumis à des traitements conjoints avec les blessés des troupes anglaises. "Personne, dit-il, ne défend les idées impérialistes plus fortement que le ministre de la Milice lui-même, qui, averti de l'opinion du roi à ce sujet, est trop fervent impérialiste pour ne pas approuver tous les moyens qui tendent à provoquer une profonde sympathie et plus d'intelligence entre les soldats anglais et les hommes des contingents canadiens." Le major prétend que le changement proposé ne concerne que la fin du traitement, c'est-à-dire, les convalescents transportés des dépôts communs, avant leur départ pour le front.

Le système actuel de distribution des blessés canadiens d'un camp à l'autre du pays, est certainement déficient et condamnable. Les autorités canadiennes reconnaissent qu'il cause un grave préjudice au service médical canadien lui-même et aux troupes canadiennes en général, de sorte que l'opinion de Mme Drummond reçoit un appui des plus enthousiastes.

L'on assure que c'est M. George Reid, d'Australie, qui soulèvera la question des Communes anglaises, cette semaine.

ITALIEN COUPABLE DE MEURTRE

Sherbrooke, 9. — En Cour d'assises, samedi après-midi, Dom Ceminero a été trouvé coupable du meurtre d'un autre Italien du nom de Calero, à Capelton, en juin 1915. C'était la troisième fois que Ceminero subissait un procès, les jurés n'ayant pu s'entendre jusqu'ici pour rendre un verdict. Deux autres Italiens ont subi leur procès sous l'accusation d'avoir été mêlés au même crime. Tous deux ont été acquittés.

La victime Calero avait été assassinée alors qu'elle se rendait de sa pension à la mine Albert où elle travaillait. Il a été prouvé que Calero et Ceminero avaient eu une querelle, à la pension quelque temps avant. Le juge Huleston prononcera la sentence mardi prochain.

UNE ABSTENTION FORT REMARQUÉE

Ottawa, 9. — L'absence de M. Wilfrid Laurier, au discours d'adieu de S. A. R. le duc de Connaught samedi soir, a provoqué de nombreux commentaires dans la capitale. C'est la seconde fois que le chef de l'opposition refuse de participer aux cérémonies officielles présidées par le gouverneur général du Canada, à la pose de la pierre angulaire des édifices du parlement fédéral, sir Wilfrid Laurier brillait par son absence.

Il faut tenir compte du grand âge de l'homme d'Etat et de l'effort oratoire qu'il a récemment accompli.

s'agit du pétrole. Il y en a peu qui doutent que le "U-53" ne soit déjà en route, à travers l'Atlantique, vers son port d'attache.

PROTESTATION

Une dépêche de Dresde dit que le "Landtag" (Saxe) vient de recevoir des conservateurs une pétition couverte de plusieurs signatures demandant, lo que les deux chambres forment un comité conjoint afin de prior le ministre de l'Intérieur de donner les raisons pour lesquelles le gouvernement de la Saxe appuie la politique du chancelier impérial d'Allemagne ; 2o que les deux chambres déclarent au gouvernement qu'elles n'approuvent pas la politique que poursuit actuellement von Bethmann-Hollweg.

Cette pétition demande de plus que le gouvernement exerce toutes les influences constitutionnelles sur le Bundsrath et sur les autres Etats fédérés, afin que l'on reprenne de nouveau une guerre sous-marine et aérienne sans limites contre l'Angleterre, et qu'on circoncrive la censure aux choses purement militaires.

Une pétition de ce genre sera également envoyée au roi de Saxe.